

Fr. Basilio Rueda Gúzman

Homme de Dieu

Cahier 4:
L'amour, la sagesse

MOT DE PRESENTATION

1-Des cahiers?

Pourquoi avoir choisi la formule des cahiers ? L'ensemble du travail aurait pu aboutir à un livre de 500 pages. Les cahiers vont permettre une lecture plus facile et ciblée sur les thèmes d'intérêt personnel.

2-Deux grandes parties:

Les cahiers exploitent deux filons :

Basilio, l'homme de Dieu, ou le premier commandement : Cahiers 1 à 5,

Basilio, l'homme pour l'homme, ou le second commandement : cahier 6-7.

Les deux commandements se nouant l'un à l'autre, sans dichotomie.

3-Titres des cahiers

Cahier 1 : La grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint, 50 pages.

Cahier 2 : La Vierge Marie ; Marcellin Champagnat, L'Eglise, 56 pages,

Cahier 3 : L'univers de la prière, 60 pages.

Cahier 4 : L'amour et la sagesse, 50 pages,

Cahier 5 : La pauvreté, le célibat, l'obéissance, ... un saint ? 74 pages.

Cahier 6 : L'intelligence et le travail, 52 pages,

Cahier 7 : Le leader et le frère, ... Quel homme ? Quel Saint ? 78 pages.

Cahier 8 : La Parole de Dieu, 54 pages, conférence de Basilio.

4-Structure d'un chapitre

Chaque chapitre présente deux parties. Les premières pages forment une partie démonstrative. La deuxième partie offre des textes de Basilio. La première est plus technique et accueille bien de témoignages. La deuxième permet le contact direct avec Basilio : sa parole, sa pensée nous branchent sur la personne, son affection, son intelligence, son expérience. Ses textes nous remplissent le cœur d'admiration, de prière, de conversion, disons de Dieu et de l'homme. Aussi la lecture de la deuxième partie d'un chapitre est plus importante que la première pour un progrès spirituel.

5-Il reste beaucoup à faire

Même si l'ensemble est volumineux il reste encore beaucoup à découvrir : les lettres, les comptes rendus des visites aux provinces, les décisions du Conseil Général, les conférences ont à peine été effleurés. Des thèmes comme la foi, l'espérance méritent de constituer de nouveaux cahiers... Et tous les thèmes touchés peuvent se gonfler encore abondamment.

6-Un homme dont nous pouvons être fier

La lecture vaut la peine. Elle conduit à une croissance personnelle. Basilio était en avance sur son temps ; aujourd'hui il est plus actuel que jamais.

Fr. Giovanni Maria Bigotto.

Basilio et l'amour

La réalité de l'amour dans la vie du Frère Basilio, cet amour qui dans le langage chrétien s'appelle la *charité*, est sans doute le domaine le plus riche de sa vie, fait de beaucoup de gestes concrets, d'attentions envers le prochain et envers Dieu, mais aussi de convictions qui imprègnent son intelligence et son cœur.

1- Un homme qui aimait.

Parmi les témoignages qui disent que Basilio était un homme rempli d'amour et de la mémoire du cœur, nous n'avons que l'embarras du choix. Le Frère Seán Sammon, actuellement Supérieur Général, disait aux funérailles du Frère Basilio : « L'un des plus grands dons qu'il a fait à chacun de nous et à l'Institut est celui-ci : il était notre Frère. Il nous aimait tous comme ses Frères et aimait tous ceux qu'il approchait comme des frères et des sœurs. Sa façon d'être Frère avec nous et pour nous fut une bénédiction pour chacun de nous, pour l'Institut et pour l'Eglise... »¹ Le Frère Charles Howard, qui lui a succédé, réserve aussi les premières touches d'un riche portrait qu'il brosse de Basilio, à l'amour qui vivait en lui. Voici les coups de pinceau :

- Frère Basilio, un apôtre dans notre monde mariste,
- un porteur de Bonne Nouvelle.
- Son souci des Frères au sens le plus complet du mot, apportant une attention personnelle spéciale à ceux qui étaient en grande nécessité.
- Capacité d'atteindre les cœurs, faisant toujours passer les personnes avant l'institution.
- Sa présence à notre service et au travail était totale.²

Nous trouvons des accents semblables dans la litanie de mercis du Frère Edouard Blondeel. Nous extrayons les plus significatifs et nous remarquons que sur une litanie de 14 mercis, 7 font allusion à l'amour :

- *Merci, Basilio*, d'avoir été durant 18 ans, un Père Champagnat pour nous : tu nous aimais, tu nous inspirais, tout comme lui le faisait avec ses premiers disciples et petits frères ;

¹ FMS-Message, n°19, mai 1996, pp.13-14.

² Je veux éveiller l'aurore, p. 86.

- *Merci, Basilio*, pour tes grands et longs voyages, parfois urgents, parfois périlleux, toujours semblables à des randonnées d'amour.
- *Merci, Basilio*, pour le temps consacré au plus petit parmi nous, au plus jeune comme au plus âgé, par une lettre, un coup de téléphone, par une visite, par un message inattendu, par un geste fraternel invraisemblable.
- *Merci, Basilio*, pour ta joie tellement communicative, ton rire jovial, tes taquineries si fines et bienfaisantes, ton langage succulent.
- *Merci, Basilio*, pour le mystère d'amour et d'unité dont tu étais porteur, prophète et réalisateur là où tu étais de passage, soit en hâte soit en hôte attendu et retenu.
- *Merci, Basilio*, d'avoir été Frère universel pour tous et pour chacun et d'avoir lutté pour que cette fraternité universelle nous habite ; pour ta discrétion et ton respect en toute rencontre, en toute communication, en toute intervention, en toute exigence et en toute demande ;
- *Merci, Frère Basilio*, d'avoir été notre grand Frère et d'accepter de l'ETRE ENCORE en intercedant pour nous.³

On devine le sourire malicieux du Frère Borromée Caron qui écrit du Canada le 19 novembre 2002 : « Je souris lorsque je me rappelle le jour où on nous enseignait et qu'on nous disait de se composer un visage, un masque quoi!... J'ai rencontré cette mascarade ou pour le moins ces personnalités de saints religieux pourtant, sans charme, sans chaleur comme l'hiver au Canada. Frère Basilio c'était l'été, la douceur, l'amour, la simplicité. Il se faisait tout à tous. »⁴ Le Frère Borromée joint au témoignage un bout de papier où Basilio le taquinant l'appelait : « Un perro sin dueño » (Un chien sans maître), et avait apposé en dessous sa plus belle signature de Supérieur Général. Dans son amitié le Frère a gardé ce papier, de 1977 jusqu'au 19 novembre 2002, comme une relique et annotait sur un angle : « Humour de notre Supérieur Général à Borromée »⁵ A cette même date je reçois un mot du Frère Arthur Dugay. Il me fait parvenir une lettre que Basilio avait écrite à sa maman le 13 mai 1976. Elle venait de perdre une de ses

³ Fr. Edouard Blondeel, dans FMS MESSAGE, n°19, pp. 55-56.

⁴ Voir document écrit rapporté en entier dans les textes proposés.

⁵ Voir document écrit rapporté en entier dans les textes proposés.

filles. Basilio se joint à la douleur de trois façons : Il écrit une lettre pleine d'affection, il la remet au Frère Arthur Dugay qui alors travaillait à Rome, (sous-maître des seconds novices) et envoie le Frère participer aux funérailles et rester quelque temps pour tenir compagnie à sa maman. Puis, en 1977, se trouvant au Canada, il rend visite à cette maman, qui souffrait alors d'un cancer. Et le Frère Arthur Dugay me fait avoir la photo de Basilio avec sa maman.

Ces témoignages sont posthumes mais la lecture des revues qui présentent le portrait de Basilio lors de sa première élection, de 1967, nous révèle abondamment combien Basilio était estimé pour sa capacité d'aimer, de se faire simple, serviable, toujours attentif. Voici un texte d'accueil, qui date de 1972, et qui en dit long sur la manière dont les Frères estimait leur Supérieur Général. Il est pris de la revue *Bética Marista*, d'octobre 1972 et est motivé par les récentes retraites que Basilio avait prêchées aux Frères de la Province à Avila :

« Au Frère Basilio Rueda, Supérieur Général de l'Institut, la Province de Bética, dédie ce premier numéro à ses conférences de la retraite d'Avila :

- Pour son accueil chaleureux de tous et dès le premier moment.
- Pour sa vie qui brûle minute après minute pour un Institut Mariste rénové.
- Pour son accent d'homme de Dieu dans ses conférences et les eucharisties.
- Pour « sa vision avec les yeux du futur » sur l'avenir de la Congrégation.
- Pour son appel à la conversion personnelle et institutionnelle.
- Pour ses remarques pertinentes dans le Message,
- Pour son dévouement aux Frères.
- Pour vivre et proclamer la VERITE.
- Pour enlever les assiettes, porter des valises et se mettre le sombrero mexicain.
- Pour ses tapes sur les épaules et pour trouver beaucoup de « visages de chics types » et d'autres de « visages de petits coquins ».
- Pour « aider l'aurore à naître ».

- Et... aussi pour promettre de venir jouir du soleil de l'Andalousie quand... il aura une minute de libre.

DE TOUT COEUR, MERCI ! »⁶

Ce texte est plein d'affection et de familiarité ; il laisse deviner comment Basilio se gagnait les cœurs, comment les Frères se sentaient aimés, acceptés, respectés : « Il faisait naître la sympathie chez ceux avec qui il entrait en relation. Quand il arrivait dans une maison il ne manquait pas de saluer le personnel de service, s'intéressant à leurs familles, et les félicitant pour certains détails qu'ils lui racontaient. »⁷ Basilio est de passage à Saragosse, il visite l'Editorial Luis Vives, pour chaque employé il a un mot d'attention et d'affection : « Quand, le jour suivant j'échange mes impressions avec ces mêmes travailleurs ils me font ce commentaire : « Quel cadeau du ciel vous avez reçu, vous les Frères Maristes, quel supérieur tellement simple, cordial, affectueux. Il nous a traités avec tellement d'affection comme si nous étions sa famille. »⁸ La revue Madrid-Mariste relate ainsi ces lettres d'amitié que Basilio écrivait au grand cercle de ses amis intimes, plus d'une centaine : « Aux approches de Noël la lettre collective ne manquait jamais, pleine d'onction et d'affection. Elle transpirait l'amitié, la paternité, et une expansion spirituelle telle qu'elle faisait déborder son cœur en torrents d'amour envers ses Frères et envers tous ceux que Dieu mettait sur son chemin. »⁹ En effet c'était un amour qui avait sa source en Dieu et qui débordait du même mouvement sur les hommes.

2-Séduit par l'amour de Dieu.

En beaucoup d'endroits Basilio parle du prix de la grâce, de la discipline nécessaire, du besoin de purifier le naturel pour s'ouvrir sur Dieu, mais toujours il reconnaît la primauté de l'initiative de l'amour à Dieu : « Frères, ce qui fondamentalement fait notre paix, ce n'est pas le fait que nous sommes bons, mais bien le fait que Dieu est bon. Ce n'est pas le fait que nous aimions, mais bien le fait que nous sommes aimés par un amour efficace et infaillible...Dieu nous aime, il ne fait pas autre chose que nous

⁶ Bética Marista, p. 1, octobre 1972.

⁷ Fr. Conrado Trascasa, témoignage du 24 novembre 2002.

⁸ Madrid-marista, numéro spécial, décembre 1985, p. 11.

⁹ Madrid-Marista, numéro spécial, décembre 1973, p. 8.

aimer, et Dieu ne peut pas ne pas aimer... »¹⁰ Basilio a dit qu'il se sait aimé, choisi, mis à part par l'Esprit, il a reçu la grâce de la révélation du Seigneur. C'est lui-même qui dit qu'on ne peut pas résister quand l'amour de Dieu déferle dans le cœur, ni quand l'Esprit prend un prophète par les cheveux et l'amène sur les bords du fleuve de Babylone ou à Rome.¹¹ Il reconnaît volontiers que Dieu est amour, qu'il n'est qu'amour, qu'il ne fait qu'aimer et que Jésus est le baiser d'amour du Père¹² pour le salut de notre humanité et que l'Esprit est le feu au-dedans qui nourrit l'amour. C'est Dieu qui change le cœur et qui lui imprime la poussée du tournant décisif. Il suffit de relire les pages du début consacrées à l'amitié qui a existé entre Basilio et Dieu ou le Christ ou l'Esprit-Saint, comme aussi d'aller à celles, un peu plus loin dans ce chapitre, dans lesquelles Basilio décrit l'amour. Deux autres textes exceptionnels sont aussi sa circulaire sur l'Obéissance, où tout devient amour : pauvreté, chasteté, prudence, ce qu'il appelle « lire dans le code de l'amour ; »¹³ ... et le dernier message qu'il a envoyé à ses amis les plus intimes, un mois avant sa mort, où il dit qu'il s'est placé dans les mains du Père, les plus sûres et les plus amoureuses.¹⁴

Etre aimé comporte l'invitation à aimer et ceci justifie d'une certaine façon le premier commandement : Dieu nous demande de l'aimer parce qu'il est pour nous exclusivement amour. Basilio sentait en lui ce besoin de répondre à l'amour de Dieu : « Mais, Frères, c'est de l'essence de l'amour, et admis que la vie chrétienne est une vie d'amour... que personne ne peut avoir la paix dans son cœur, même quand il se sait tendrement et infailliblement aimé par Dieu,... s'il constate qu'il n'est pas en train de répondre à cet amour dans la mesure de son possible. »¹⁵

3-Aimez comme moi je vous ai aimés.

Basilio commente aux Frères ce commandement du Seigneur, mais d'abord il le vit par un amour qui est universel et qui n'exclut

¹⁰ Llamamiento a la renovación, Amor de Paz, p.7-8, décembre 1972.

¹¹ Circ. L'Obéissance, pp. 31-32.

¹² Voir les pages sur Jésus. p.24.

¹³ Circ. L'Obéissance, p. 24-25 et 30.

¹⁴ Cité dans les premières pages, p. 13.

¹⁵ Llamamiento a la renovación, Amor de Paz, p. 8, décembre 1972.

personne et qu'on lui reconnaît volontiers. Il avait pris une conscience claire de cette dimension de l'amour : « S'il y a une seule personne que tu exclus de ton cœur, l'amour en toi est mort. Il te reste peut-être des ententes naturelles, des sympathies humaines, mais pas l'amour de Jésus Christ. L'amour de Jésus Christ c'est le Saint Esprit au travail en toi, qui te fait aimer de tout ton cœur de chair. Et comme l'Esprit de Jésus aime tout le monde, si cet Esprit est à l'œuvre en toi, il ne peut exclure personne »¹⁶

Aussi Basilio restait-il aux aguets pour que personne ne soit privé de son amour quand il lui était possible de le donner. C'est pour cela qu'il aimait veiller les malades, même la nuit, qu'il acceptait de longs détours dans ses voyages pour encourager par sa rencontre tel ou tel frère, que spontanément il se mettait à laver dans un aéroport du Nigeria l'habit d'une sœur qui venait d'arriver par des routes boueuses, ou qu'il était passé maître dans le fait de laver les assiettes. Ses farces et ses boutades naissaient dans un cœur qui aimait et qui voulait la joie. Le Frère Carlos Martínez Lavín, Provincial du Mexique Central lors du décès de Basilio, nous a laissé ce témoignage : « Le Frère Basilio a brûlé sa vie pour Jésus Christ. Il le fit dans le style de Marie, la Vierge fidèle. Il nous aimait tous, profondément : le cireur de souliers de la place, le jeune Frère, le père de famille, le compagnon de travail, et sans limites, sans mesure, l'Eglise, le monde, la Congrégation et surtout ce qu'il appelait la Sainte Volonté de Dieu. »¹⁷ Il nous révèle lui-même une partie de son idéal quand il écrit : « Le ressort des ressorts de la vie communautaire est l'amour véritable et la capacité d'engendrer l'amitié, d'aller jalonnant d'amis la route de la vie. »¹⁸ Nous savons que Basilio a vraiment jalonné d'amis la route de sa vie et il en avait une gamme très variée depuis des enfants, des parents, des chauffeurs de taxi ou des cireurs de bottes, jusqu'à des nonces, des évêques, des cardinaux, un très grand nombre de religieux, hommes et femmes et bien sûr, et sans limites, ses Frères. Les innombrables lettres qu'il a écrites et sa manie de ne jamais laisser une lettre sans réponse sont aussi des fruits de son amour. Souvent ses lettres disent la tendresse et quand il rencontre des

¹⁶ Bética Marista, n°52, octobre 1972, p.11.

¹⁷ México Marista, n°10, p.14.

¹⁸ Circ. La Vie Communautaire, p. 176.

amis il leur témoigne la sympathie par des embrassades chaleureuses, surtout si la personne a besoin d'encouragement. C'est encore lui qui demande aux Frères de « laisser les yeux traduire la sympathie : « Les choses sont à l'usage de tous et les paroles et les relations humaines sont à l'état d'échange constant. Mais tous ces biens en commun, il faut qu'ils le soient en charité, que le soin que chacun a de ses affaires soit pour le meilleur profit des autres ; que mon bonjour soit sincère, et mes paroles et mes gestes, c'est-à-dire, qu'ils soient porteurs d'un vrai amour envers mon frère, d'une joie de vivre avec lui, d'un désir sobre et sérieux, mais réel de laisser mes yeux traduire la sympathie que je lui porte comme à chaque membre de la communauté ; de manifester totalement que ceux-ci constituent mon foyer et ma famille, et que je veux être tout pour eux. »¹⁹ Basilio nous livre un critère pour savoir si notre amour est authentique : c'est quand la personne humaine est le but, l'absolu. Aussi il voit tout comme au service de la personne : la communauté, la prière, l'amour lui-même qui n'est pas un but en soi, mais un moyen, le but restant la personne : « La communauté ne devra jamais oublier la souveraineté de chacun de ses membres. La personne humaine est un absolu et si on exige d'elle certaines choses, c'est seulement en fonction d'un absolu supérieur, qui est Dieu, à qui elle s'est liée elle-même. On le lui demande donc non à titre d'une infraction, mais de cohérence avec l'option qu'elle a faite elle-même librement. »²⁰ Nous pourrions multiplier les faits, les témoignages, les écrits qui prouvent l'amour concret, actif, inventif de Basilio et le grand nombre de personnes qu'il a éclairées, réconfortées, réorientées, accueillies pour être écoutées tout le temps qu'elles le désiraient ou simplement aidé financièrement. Les pages sur la pauvreté font connaître bien de cas où l'amour du Frère Basilio devenait aide financière.²¹

4- Sans amour point de vie religieuse

Basilio est grand, surtout à cause de son amour, mais il voulait que tous les Frères partagent ses convictions et surtout qu'ils les pratiquent. Aussi dans les retraites qu'il donne à partir de 1972, le

¹⁹ Circ. La Vie communautaire, p. 219-221.

²⁰ Circ. La Vie Communautaire, p. 250-253.

²¹ Une suggestion : relire les livres *Basilio, un autre Champagnat* et *Je veux éveiller l'aurore*.

thème de la vie religieuse, comme vie d'amour devient central. Entrons dans sa vision. Aux Frères d'Espagne, il leur dit : « La vie religieuse n'est rien d'autre que la vie chrétienne prise au sérieux avec un amour, une densité et un engagement total et irréversible, jusqu'à faire de l'Évangile de Jésus Christ le modèle complet et absolu de la vie... Tout le reste sont des minuties !... La substance de la vie religieuse et de la vie chrétienne, sa moelle, se trouve dans l'Évangile. »²² Et d'affilé il se pose la question : « Eh bien, maintenant, en quoi consiste la vie chrétienne ? A aimer. Aimer de tout son cœur, de toutes ses forces, de toute son âme, Dieu par-dessus toutes les choses, le prochain, le monde, le monde entier. L'amour doit être cosmique. »²³ Il prend le cas d'un prêtre et il dit qu'il a beau s'habiller de tous les habits liturgiques, sa vraie mesure est dans l'amour, sinon on revient aux phylactères. Il tire comme conclusion que « sans une vie d'amour il n'y a pas de vie chrétienne, il n'y a pas de vie religieuse et il n'y a pas de véritable rénovation... Renouveler la vie chrétienne consister à rendre nouveau le commandement de l'amour, avec plus de puissance, de vérité, d'intensité, de qualité »²⁴ Le titre de la conférence qu'il donne aux Frères est *Le commandement nouveau de l'amour*.²⁵ C'est dans cette conférence qu'il dit que pour la vie religieuse l'amour est *la source et la fin, l'âme et le témoignage*, aussi bien que *le fruit* de la vie religieuse et que la rénovation demandée par le Concile ne peut se faire que dans le cadre de l'amour et de l'unité : « Si la vie religieuse est cela, la renouveler c'est se mettre sérieusement à travailler pour vivre l'amour d'une manière nouvelle ».²⁶ Le texte qui explicite cette affirmation est rapporté en finale de cette réflexion.²⁷

En tout cas le message est clair : se décider à être religieux c'est se décider à aimer. Mais Basilio va se faire encore plus explicite et dire aux Frères ce qu'est l'amour.

²² Bética Marista, octobre 1972, p. 7.

²³ idem., p. 7.

²⁴ Bética Marista, octobre 1972, p. 8.

²⁵ Appel au dépassement, retraite de 1970, Le commandement nouveau, n°3.

²⁶ Bética Marista, p. 7-8, reporté dans ce chapitre à la p.178..

²⁷ Bética Marista, n°52, octobre 1972, p. 8-9.

5-De quel amour s'agit-il ?

1- *De celui de Dieu* qui est gratuit, éternel, fidèle, efficace, flexible, patient, concret, inculturé, historique.²⁸ Nous avons déjà présenté cette conviction de Basilio quand nous avons regardé sa relation avec Dieu et il suffit de se rapporter aux pages qui y ont été consacrées.

2- *De celui tourné vers l'homme.*

Dans la retraite déjà mentionnée, Basilio présente en trois idées l'amour tel qu'il le comprend et vit. Cela peut paraître théorique ; Basilio, lui, parle avec la conviction de quelqu'un qui vit ce qu'il dit ; il y a des manières de dire qui trahissent une personne ; dans certains domaines on ne peut affirmer que ce que l'on vit.

1- L'amour est le grand *message* de Jésus. « Jésus nous a enseigné l'amour religieux. Le chrétien est celui qui est arrivé à donner à l'amour les densités que Jésus demande à cet amour religieux, car Jésus nous a enseigné une grande nouveauté : Aimer les hommes est égal à aimer Dieu. Sous-entendu aimer les hommes d'un amour chrétien. Et inversement aimer Dieu c'est aussi égal à aimer les hommes. De telle manière que si quelqu'un n'aime pas les hommes, il manquera un membre de l'équation et nous pourrions affirmer, que l'autre membre de l'équation n'existe pas non plus. »²⁹

2- L'amour est, selon l'Évangile, *le thermomètre* infallible de la vie chrétienne. « C'est à la densité de l'amour, concrètement de l'amour au prochain, qu'on mesurera la densité de vie chrétienne. S'il manque l'amour du prochain, il manque l'amour de Dieu, il manque tout. » Et ici, Basilio commente longuement la parabole du Bon Samaritain.³⁰

3- *L'amour est universel.* Nous avons déjà cité le paragraphe d'ouverture de cet aspect : « S'il y a une personne que tu exclus de ton cœur, l'amour est mort en toi... » Et Basilio aime citer Roger Schutz, supérieur de Taizé qui dit : « Toute relation vraie avec le Christ conduit nécessairement au prochain ». Basilio fait ensuite une remarque bien pertinente et qui force à la réflexion : « S'il est

²⁸ Llamamiento a la renovación – Amor de Paz, n°3, pp.8-10.

²⁹ Bética Marista, octobre 1972, pp.9-10.

³⁰ Bética Marista, octobre 1972, p. 10.

vrai, et cela doit être vrai, que les conseils évangéliques sont la chaudière qui met en ébullition d'une manière visible et impressionnante l'amour, alors nous devons nous demander ce qui est en train de se passer, si nous constatons que ces conseils évangéliques produisent un amour tellement faible, qui manque tellement de créativité, d'intelligence, de fécondité dans beaucoup de religieux aussi bien pour ce qui regarde ceux de dedans que ceux du dehors. »³¹

Universel envers les personnes, mais aussi total en ce sens qu'il doit imprégner tous les aspects de la vie. Il dit : « L'âme de la vie communautaire est l'amour. S'il n'y a pas d'amour il n'y a pas de communauté chrétienne... Si l'amour ne pénètre pas notre être, nous ne pourrions pas changer, nous ne pourrions pas nous renouveler. »³² Et regardant du côté des vœux : « ... la virginité est une vie d'amour. Si on n'aime pas on n'est pas vierge, du moins dans le sens chrétien, ce sera peut-être une virginité de vestales romaines, mais pas une virginité chrétienne qui est une vie d'amour. »³³ Il pose aux Frères la question : « Qu'est-ce que cela implique, faire les vœux ? Cela implique avant tout l'amour,... mais cela ne suffit pas parce que cet amour doit se manifester sous forme d'amitié »³⁴ Jette-t-il un coup d'œil du côté de la pauvreté ? « La pauvreté consiste avant tout dans un amour passionné de Dieu. Il n'y a pas de pauvreté chrétienne si on ne part d'une origine première qui est la passion pour Dieu qui devient le tout pour moi, le noyau de mon cœur, mon tout. »³⁵ Il avoue ce qu'il éprouve dans son cœur à l'égard de ses Frères : « Vraiment, je ne sais pas si j'ai fait un peu de bien aux Frères, car, jour après jour, je mesure ma pauvreté et mes limites ; cela oui ! avec une grande paix, sans aucun sentiment dépressif. La seule chose que je vois clairement c'est que j'aime de tout mon cœur la Congrégation et les Frères. Aujourd'hui ils sont pour moi le centre de ma vie, après Dieu et la Vierge Marie. »³⁶

³¹ Bética Marista, n°52, octobre 1972, p.12,

³² Bética Marista, 1972, p.110.

³³ Ibid., p.110.

³⁴ Ibid., p. 111.

³⁵ Ibid., p. 151.

³⁶ Madrid Marista, numéro spécial, décembre 1985, p. 11.

Avec Basilio, dans ce domaine de l'amour on est tenté d'être abondant, de perdre la mesure, soit quand on le regarde ouvert sur Dieu, soit quand il vit à fond sa fraternité avec tous les hommes. Le livre des témoignages, *El Estilo de una Vida*, a fait le choix de consacrer les premières pages, 12 à 27, au souvenir de l'amour qui reste dans le cœur des ses Frères et de ses amis. Nous trouvons des titres de chapitres éloquents : *Un cœur magnanime, un appui inconditionnel, une bonté prodigue, un débordement de sympathie*. Un bouquet de ces témoignages est offert dans un des textes annexes, il permettra de voir la splendeur du Frère Basilio dans l'affection que lui portaient ses amis qui le reconnaissent champion dans l'univers de l'amour. Cette estime réciproque, la certitude d'être les fils de l'amour de Dieu produira la circularité sur la Fidélité. Ce sera son point d'orgue final comme Supérieur Général, la note qui vibre encore dans la mémoire des Frères. Cette circularité est la confluence de trois amours : l'amour qui vient de Dieu, l'amour fraternel dans le tissu quotidien, l'amour de l'Eglise, la famille de notre christification.³⁷

Texte 1: Un enfant de douze ans.

Je me rappelle le cas d'un enfant de douze ans, en Bolivie, et auquel je me suis intéressé afin qu'il reçoive une bonne éducation. Un Frère m'accompagnait à l'évêché de Cochabamba pour parler avec le Vicaire Général de l'archidiocèse. Cet enfant s'approche de moi et dit :

- Père, est-ce que je peux vous cirer les souliers ?
- Non, merci. En ce moment nous sommes en train de parler et nous avons besoin d'être seuls...
- Mais, en sortant de l'évêché je le vois de nouveau et je lui demande son nom et où il étudie.
- Je ne vais pas à l'école, je cire des souliers !
- Tu aimerais étudier ?
- Oui, j'aimerais !
- Pourquoi tes parents ne te paient pas l'école ? Où est ton papa ?
- Ils l'ont tué.
- Et ta maman ?
- Elle est morte.

³⁷ Circ. La Fidélité, p. 9-10, et particulièrement p.15.

-Comment elle est morte ?

-Elle s'est mise au lit et elle est morte.

-Et qui prend soin de toi ? Tu as de la parenté ?

-Oui, deux petits frères.

-Quel âge ont-ils ?

-Un a six ans et l'autre deux.

Je m'efforçais de ne montrer aucune émotion car il ne faut pas traumatiser ces gens, ils souffrent assez et la vie les met à l'épreuve.

-Mais il y aura bien un parent qui s'occupe de toi, une tante, un oncle.

-Non. Nous n'avons personne.

-Alors, qui te donne à manger ?

-Une dame. Moi je travaille, je lui donne ce que je gagne et elle donne à manger à mes deux petits frères et c'est pour cela que je dois cirer les souliers...

Alors j'ai dit au Frère : Regarde, cet enfant il faut l'amener au collège et je me chargerai de lui trouver un père qui l'adopte et qui prenne soin de maintenir les deux petits frères. Où ? Dans n'importe quelle partie du monde, mais toi, fais-moi ça. Ce sont des hommes comme ceux-ci qui sauvent une nation. Ce sont des hommes comme ceux-ci qu'il faut éduquer. Quand on trouve un enfant de douze ans capable de laisser les jeux, les études, tout ce qui dans la vie l'intéresse, pour s'occuper de ses petits frères, c'est un homme capable faire plus que nous ne pensons dans la vie. (*Exemple inséré dans la conférence sur la pauvreté. Cf. Bética Marista, p. 147-148. Avril 1973*)

Texte 2-A l'université d'un chauffeur de taxi

(Basilio, lors de son premier voyage au Venezuela, arrive à l'aéroport à 3 heures du matin. Personne à l'attendre. Il prend un taxi et se rend à Los Teques, à 30 kms de Caracas, lieu des exercices, mais qui avait été changé sans que Basilio en fût averti. Il y arrive trop matinal à Los Teques, et personne ne vient lui ouvrir malgré plusieurs coups de sonnerie. Alors, dans l'attente qu'on vienne lui ouvrir, il s'installe dans le taxi, bonne occasion pour parler avec le chauffeur.)

-Je pense que nous aurons du temps pour parler, à moins que tu n'aimes pas parler avec les voyageurs. J'aurais aimé trouver à l'aéroport un visage connu, lui dis-je, mais je suis content de te faire gagner la journée. Comment t'appelles-tu ?

-Ramón Sánchez, pour vous servir. Cela saute à la vue que vous êtes une personne distinguée et de bons sentiments. Il arrive à mes oreilles, dans cette voiture, d'avoir à entendre toute sorte de choses... Et vous, comment vous appelez-vous ?

-Basilio Rueda, Frère Basilio Rueda. Je suis un religieux mariste. J'ai ma soutane dans la valise ; les lois du Mexique ne nous permettent pas d'aller en public avec la soutane. Tu as une famille ?

-Oui ; une femme merveilleuse et cinq enfants qui, heureusement, grandissent bien. Mais il dévorent comme des limes. Le volant paye bien, je ne peux pas me lamenter, mais je me vois toujours pauvre.

Et nous avons parlé. Il m'a répondu sur tout ce que je voulais sur le Venezuela : politique, société, l'éducation des enfants, sur les gens des villages et celle des grandes zones urbaines résidentielles de luxe ; sur l'Eglise, les prêtres, sur la foi des gens et la morale chrétienne... C'était un homme honnête, d'intelligence notable, qui n'avait pas étudié dans les livres, mais son taxi valait une université.

A l'heure fixé au règlement, une religieuse nous ouvrit la porte. Je fais ma présentation et je lui dis que je suis préoccupé, j'aurais à peine temps de prendre une douche avant de commencer les Exercices.

-Mais, ce n'est pas ici ; c'est au Séminaire Interdiocésain.

Heureusement elle nous offrit un café chaud qui nous revigora dans cette matinée de septembre de Los Teques. A Caracas !

Un autre moment de conversation amicale et riche avec Ramon Sanchez. Nous sommes arrivés au Séminaire quand la première conférence-médiation prenait fin. (Celle que Basilio aurait dû donner.)

-Don Ramon, combien je te dois ? Pense à ta femme, à tes enfants, aux heures que tu as eu la bonté de me dédier.

-Oui, je pense à tout cela, mais je pense aussi que vous êtes un brave homme et vous ne méritez pas le mauvais accueil que le Venezuela vous a réservé. Donnez-moi ce que le compteur indique et un peu aussi pour l'essence qui au Venezuela est bon marché.

-Eh bien, cela plus le coût de la leçon de sociologie vénézuélienne que tu m'as donnée pendant tant d'heures.

Je lui ai promis de le visiter en son domicile, à la première occasion qui se serait offerte.

(Chose qu'il fit. Quand il dû repartir pour le Mexique nous avons quitté la maison un peu avant pour pouvoir nous arrêter chez le chauffeur. La joie de cette famille humble aurait pu se comparer à celle de Zachée qui faisait les honneurs de sa maison au Divin Maître.

Combien cette simple anecdote du chauffeur de taxi nous parle de la personnalité de Basilio !)

(Fr. Jesús María Martínez Gómez, Caracas, Vénézuéla.)

Texte 3 : Dans le cœur de ses amis

(Bouquet de témoignages pris dans El Estilo de una vida.)

« Après des périodes d'un travail intense, il savait offrir aux membres de son Conseil un temps de repos. Ensemble ils allaient dans un lieu tranquille et solitaire, apte à la prière et à la détente. Là il faisait la joie de tous par des histoires ou des farces... » *(Fr. Gildo Cotta, p. 12)*

« Le Frère Basilio connaissait l'homme jusque dans ses plus grandes misères et il se faisait tout à tous. Il possédait à un degré qu'on trouve rarement, l'amour pour le Frère, la capacité de mourir pour le sauver, se donnant lui-même, témoignant en même temps de l'amour de Dieu, comme l'a fait Jésus » *(Fr. Camille Gros, p. 14).*

« L'attention qu'il portait à ses Frères était remarquable et son comportement exquis. Je pense qu'on peut lui appliquer les paroles du prophète Isaïe : « Il ne brisera pas le roseau froissé et il n'éteindra pas la flamme tremblotante... » *(Fr. Elias Peña, p. 15).*

« Son amour pour les Frères se traduisait dans une grande délicatesse qui le rendait proche de tous. Son amour et son attention devenaient compréhension de l'autre. Il n'attendait pas qu'on lui fit signe, il était attentif pour prêter son aide, pour dire une parole de réconfort. Il se faisait tout à tous » *(Fr. Roland Bourassa, p. 16)*

« Les Frères aînés se rappelleront sa sympathie et l'amour qu'il portait à tous sans distinction ; les jeunes sa compréhension, même quand il n'était pas d'accord. Nous avons tous apprécié sa sagesse et sa franchise. Quand il s'agissait d'aider quelqu'un il prenait tous les moyens » (*Fr. Quentin Duffy, son Vicaire Général pendant 18 ans, p. 17*).

« Je qualifierais de maternelle l'attention du Frère Basilio pour la santé de ses Frères. Il restait attentif à tous : « Prends une pastille – me dit-il une fois que j'avais mal à la tête – et si pendant la nuit le mal ne part pas appelle-moi, je te donnerai un autre médicament. » J'ai appris plus tard que lui-même souffrait de maux de tête bien plus sérieux » (*Fr. Victorino de Arce, p. 17-18*)

« Nous, les Frères australiens nous l'aimions à cause de sa sincérité, de sa valeur et de son amour à l'Institut. Pour nous il était le « Supermex. » (Le Mexicain extra !) (*Fr. Frederick, p. 22*)

Un groupe de onze religieux de différentes congrégations rendent visite à la maison générale. Lui-même fait visiter la maison et nous offrit une boisson. Notant que j'étais légèrement habillé en plein hiver, il s'esquiva un moment et revint avec un manteau de cuir qu'il me remit en me disant : « Emploie-le tant que tu es au cours, et tu me le retournes avant de rentrer en Bolivie » (*Fr. Florencio Puente, p. 14-15*)

« Nous étions devenus grands amis. Il voulut connaître ma famille et il est allé la visiter avant de quitter le Russey. Ma mère souffrait d'un cancer. De retour à Rome il lui a envoyé une bénédiction papale et il lui écrivait pour la fin de l'année » (*Fr. Daniel Roy, p. 15*).

« Nos Frères conservent un souvenir très vif des visites et des retraites dans les années 1973 et 1974. Outre son énergie infatigable, le Frère Basilio montra une grande sympathie humaine et un grand sens de l'humour, qui lui gagnèrent tous les cœurs » (*Fr. James Jolley, p. 23*).

« Il était disponible pour tous et ami de la farce qu'il aimait faire et recevoir. A cause de ma formation il m'était difficile de comprendre les farces, les blagues, les jeux de mots, les scènes que tous les jours ses novices lui faisaient, non seulement en paroles, mais même en croquis et dessins animés qu'ils mettaient au tableau d'affichage du noviciat... Ses

novices l'adoraient et c'est pour cela qu'ils se permettaient tout avec fraîcheur et spontanéité » (*Fr. Victorino de Arce, p. 22*).

Texte 4: L'amour est...

L'amour est *la source* de la vie religieuse. Si nous nous trouvons dans la vie religieuse c'est parce que l'eau qui jaillit en vie éternelle et qui s'appelle Amour pour Dieu et Amour pour les hommes, nous a conduit à embrasser ce genre de vie, tellement rare, qu'est la vie religieuse ; je dis tellement rare, puisqu'en beaucoup d'endroits elle nous fait paraître comme des « animaux rares ». Et nous ne sommes pas ici pour jouer une farce.

Mais elle n'est pas seulement la source, elle est aussi *le but* : nous nous sommes faits religieux pour aimer, pour aimer davantage et mieux, pour aimer avec un cœur grand, pour aimer avec un cœur chaleureux. Si après des années de vie religieuse notre cœur ne nous réchauffe pas c'est que quelque chose fait défaut.

L'amour est *l'âme* de la vie religieuse. Tout le reste ce sont des structures, mais pas quelque chose d'essentiel... et si l'amour fait défaut, toutes ces structures ne valent rien.

Et cet amour se manifeste en *témoignage*. La vie religieuse c'est faire savoir par tous les sens, les yeux, les oreilles, l'odorat..., au monde qu'il y a des hommes qui continuent à croire en Jésus Christ et ils ont pris tellement au sérieux l'Évangile qu'ils en ont fait le tout de leur vie, l'unique raison de leur existence.

Et finalement l'amour est aussi *le fruit*. Car à mesure que l'on avance, à mesure que cet arbre croit et se développe, il produit l'amour, il porte des fruits d'amour et invite ceux qui veulent goûter de cet aliment de s'approcher de l'arbre, qu'ils mangent de ses fruits et se réjouissent de leur douceur, c'est-à-dire, qu'à travers cet arbre, ils gouttent l'amour de Jésus-Christ...

Si la vie religieuse est cela, la renouveler c'est se mettre sérieusement à vivre l'amour » (*Bética Marista, n°52, pp. 8-9, octobre 1972*).

Texte 4 : Tout peut faire défaut, excepté l'amour.

Une chose est indiscutable dans la vie communautaire : tout peut faire défaut, excepté les occasions de pratiquer l'amour. Cette affirmation est pleine de sens ; elle est même d'une plénitude capable de juger bon nombre d'articles qui s'écrivent sur la vie communautaire, et de faire transparaître les raisons dernières qui

les inspirent... Pas mal de ces articles renferment en effet une vision profondément narcissique de la vie communautaire : on y viendrait pour être aimé, pour se réaliser, pour épanouir son moi, etc. Ce n'est pas à dire que la communauté ne doivent pas accomplir de tels buts pour ses membres. Non, mais il faut bien dire aussi que le tableau que le Nouveau Testament nous trace de la vie commune ne permet guère de déduire un idéal de communauté dont les membres vivraient « pour être aimés ». L'amour n'accapare pas, il se donne, et trouve sa raison d'être dans notre participation à la vie trinitaire...

La vie commune est donc en relation directe avec l'amour, ce qui n'est pas le cas pour l'attachement excessif à un horaire ou à des règlements. Bien sûr il ne s'agit pas de tomber dans le chaos ou dans l'individualisme, mais notre vie communautaire a besoin d'être « remesurée » et « revalorisée » à la lumière de la découverte et du contact des personnes, à la lumière aussi de la créativité et même d'une nouveauté d'expression et d'efficacité telle que pourra l'engendrer l'amour mutuel.

En effet, si la vie communautaire était à base de synchronisme et d'uniformité, il n'y aurait pas de meilleure vie religieuse que la vie d'une prison bien gouvernée. Non, ce n'est pas en cela que réside l'amour chrétien, mais dans le fait que les membres d'une communauté s'aiment, qu'ils ont l'occasion et la facilité de se rencontrer en profondeur, que l'on a de l'estime pour les personnes et un dévouement sans réserve les uns pour les autres et que chacun s'efforce de mettre en circulation communautaire le meilleur de soi, le meilleur de ce qu'il est et de ce qu'il a, et que l'on accepte avec affection et joie tout le bien offert par les autres. (*La Vie Communautaire*, pp. 135,137.)

Texte 6: Aller jalonnant d'amis la route de la vie.

Le ressort des ressorts de la vie communautaire est l'amour véritable et la capacité d'engendrer l'amitié, d'aller jalonnant d'amis la route de la vie. Cela suppose qu'on soit capable et qu'on essaie, d'établir un contact profond et spirituel avec les personnes que le Seigneur met sur notre chemin. Il y a des gens qui ont ce charisme particulier à un haut degré. Pour d'autres le degré est

moindre, et cela pour mille raisons diverses, mais l'essentiel c'est que le contact ait lieu...

On peut parler d'esprit d'objectivité lorsqu'un groupe d'hommes sont unifiés et vivifiés par une mentalité, par une affectivité, par un sens des valeurs, une manière de réagir, une volonté et des buts communs de vérité et de bien. (« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » Actes 4,2).

Il ne s'agit pas seulement des idées, des valeurs, des objectifs. A vrai dire ce seraient là des choses qui lieraient ces hommes à partir de l'extérieur, en se greffant sur eux, parce qu'ils ont avec elles des affinités. Il s'agirait d'une union extrinsèque, non personnelle. Mais c'est d'autre chose qu'il s'agit en fait. Les membres d'une communauté doivent s'aimer personnellement, sans exception, avoir entre eux un faisceau de relations qui prenne racine dans la nature et dans la grâce et surtout dans le pouvoir unificateur du Christ donné par son Esprit et qui fait d'eux une grappe unique en les épanouissant, les dilatant et les lançant vers l'amour les uns des autres. (*Circ. La Vie Communautaire, pp. 176-177*)

Texte 7: Une lettre qui dit la tendresse.

Mon cher et inoubliable Frère Ermezindo :

Votre lettre du 24 passé m'a causé une très grande joie, d'autant plus vive que non seulement je l'attendais depuis quelque temps, mais aussi parce que j'étais très surpris de ne pas recevoir des nouvelles d'un ami que j'aime de tout mon cœur, et d'un religieux que j'admire pour le grand nombre de services offerts à la communauté. Je suis très édifié de l'humilité et de la contrition qui vous font constamment revenir sur votre erreur administrative passée. Restez en paix, vous savez déjà ce que nous ressentons et pensons sur cela dans la Province et au Conseil Général.

Les bonnes nouvelles que vous me donnez sur l'esprit de la communauté, l'accueil des juvénistes et comment vous travaillez pour leur bien, me causent aussi une grande joie. Mes félicitations. Joie aussi de m'informer que vous êtes en train de préparer votre témoignage vocationnel. J'étais sur le point de vous écrire, à cause de l'affection que je vous porte, et aussi intéressé que vous n'oubliez pas votre promesse...

Mon cher Frère, vous avez déjà touché non seulement l'amour d'un ami intime, mais la tendresse avec laquelle je vous ai traité, surtout dans le moment de la souffrance et de l'épreuve. Je crois que ce que vous avez ressenti et ce que je vous ai exprimé sont loin de correspondre à l'intensité de l'affection que j'ai pour vous, qui est bien plus grande, et qui n'a fait que grandir au fur et à mesure que je vous connais jour après jour.

Avec une embrassade extrêmement affectueuse, dans laquelle je veux concrétiser mes prières, vœux, souhaits de Noël, etc. je reste votre très grand ami dans le Seigneur. Fr. Basilio Rueda, f.m.s. Sup. Général. (Rome, 10 décembre 1977)

Texte 8: Dans un partage des sentiments les plus intimes.

La nouvelle communauté va davantage faire appel à la maturité et à l'affection... Auparavant on ne franchissait pas les frontières de l'intimité. Le mot du Christ : « Je vous appelle amis parce que ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn. 15,15) aurait bien dû nous ouvrir d'autres horizons, mais on ne faisait pas la liaison. Il y avait le monde mystique de l'affection entre Christ et chrétiens qui était régi par l'Évangile, et puis un monde de l'affection entre chrétiens et chrétiens, voire religieux et religieux qui reposait bien sûr sur l'Évangile, mais aussi sur des principes d'une prudence séculaire... On pouvait vivre des années en communauté, et bien connaître par expérience la manière d'être et d'agir d'un confrère, mais ne rien connaître de sa famille, de son enfance, de son histoire, de ses idéals, de ses projets, de ses difficultés, de ses goûts.

Je ne sais pas si je me suis encore assez excusé de parler comme si la communauté ancienne avait ignoré le sentiment et l'affection ; soyez sûrs en tout cas que je sais bien qu'ils étaient aussi réels autrefois qu'aujourd'hui. Je prépare pour une autre année une circulaire sur la fidélité et j'ai déjà recueilli de merveilleux témoignages. Mais, si je n'en avais pas fait la demande, qui aurait jamais su que tel Frère qui acceptait tous les changements sans la moindre acrimonie, n'avait jamais quitté une communauté sans pleurer ? Il ne pensait pas que cette information était communicable... La mise en commun de sentiments très intimes est donc normale et n'a rien à voir avec un système de

compensations affectives plus ou moins troubles. C'est quelque chose qui peut être très viril. Pourquoi vouloir que virilité soit le contraire d'émotivité. (*Circulaire Projet de vie communautaire, pp. 103-104.*)

Texte 9 : Ebloui par la fidélité des Frères.

Voici quelques sept ans que pour la première fois m'est venue, comme un trait de lumière, l'intuition de ce livre. Autour de cette intuition s'est agglutinée une montagne de confidences émouvantes que j'avais reçues et que je recevais. Et je laissais mon cœur s'éprendre d'admiration devant toutes ces formes de fidélité et de persévérance dans notre Congrégation.

Une germination avait précédé sans que j'en sois bien conscient à partir de ces entrevues inoubliables où des Frères déversaient souvenirs, joies, difficultés, crises, chutes, relèvements, mille détails de leur vie vécue pour Dieu. Et insensiblement s'imposait en moi la décision d'écrire...

Je puis citer les noms de quelques disparus qui sont morts avant d'avoir pu écrire leur témoignage : FF. Michel-Antoine, Jesus Rodriguez, Miguel-Dario, Estanislau, etc... car, des vies aussi remplies que les leurs étaient pour moi une force de persuasion qui allait aboutir un jour à une décision mûrie pendant toutes ces années. L'Esprit-Saint, j'en suis sûr, n'y est pas étranger.

Je dirai même qu'il y a évidence d'une intervention surnaturelle. Quand je vois la durée sur laquelle s'étend ce travail de mûrissement, l'intensité d'effort que j'ai dû y apporter à tous les moments libres, la masse de correspondance qu'il a fallu entrecroiser, classer, lire aux moments opportuns, etc. ... je me demande comment j'ai pu persévérer dans cette décision une fois prise... Je n'ai pas eu un moment de doute, même dans les périodes les plus fébriles et les plus épuisantes. C'est pour cela que je crois avoir été soutenu par un amour passionné de ma congrégation, et aussi par l'Esprit-Saint qui voulait cet ouvrage. (*Circulaire sur la Fidélité, pp. 9-10.*)

Texte 10: La personne humaine est un absolu.

La communauté ne devra jamais oublier la souveraineté de chacun de ses membres. La personne humaine est un absolu et si on exige d'elle certaines choses, c'est seulement en fonction d'un

absolu supérieur, qui est Dieu, à qui elle s'est liée elle-même. On le lui demande donc non à titre d'une infraction, mais de cohérence avec l'option qu'elle a faite elle-même librement.

La communauté doit accepter la différence des personnes qui veulent être complémentaires. Elle doit aider chacun de ses membres à assumer sa responsabilité en toute liberté, amour et générosité. Elle doit leur fournir des occasions de décisions et d'initiatives saines dans de justes limites. Elle doit accorder aux personnes la priorité sur les choses.

Spécialement le supérieur doit veiller à ne pas se laisser absorber par les travaux administratifs au point de vivre absent de la vie, des joies et des besoins de ses Frères, et, ce qui serait pire encore, de perdre la maîtrise de lui-même, et de traiter ses Frères comme des « choses »...

Il est évident que pour pouvoir réaliser la vie communautaire dans le respect dû aux personnes, il faut observer la maxime : « être soi-même et laisser les autres être ce qu'ils sont ». Vraie au plan naturel, elle l'est aussi au plan surnaturel. « Le religieux doit s'efforcer de comprendre chacun de ses Frères, avec sa personnalité propre, avec ses voies de sainteté particulière. Le charisme communautaire de la vie religieuse pousse à respecter et à apprécier en chacun un charisme personnel ...» (*Galot Jean, Porteurs du Souffle de l'Esprit, p. 125.*)...

A la lumière de tout ce qui est exposé, on voit comment la vie commune doit s'organiser et se vivre pour qu'elle n'étouffe pas les personnalités, mais les perfectionne, les dilate et leur donne plus de force surnaturelle et apostolique. (*Circ. La Vie Communautaire, pp. 250-253.*)

Texte 11: La lettre d'un ami

Beauceville, 19 novembre 2002

Fr. Giovanni Maria Bigotto, Rome

“Un perro sin dueño”

C'est le nom que m'a donné le Frère Basilio Rueda en me saluant lorsque j'étais au Pavillon Champagnat. Mon souvenir est encore vivant. Aujourd'hui je suis heureux de vous faire part de ce petit incident à la suite de nombreux témoignages que reçoit de par le

monde ce valeureux confrère Basilio. Ce jour-là j'ai rencontré en sa personne un homme : sympathique, heureux, rieur, communicatif, fraternel.

J'étais directeur de cette maison avec à son bord sept confrères et 114 jeunes femmes de 17 à 20 ans. Pour lui, aucune surprise, je remplissais une fonction normale dans la communauté des Frères Maristes. C'était pour moi tout naturel. Je me suis senti sécurisé, accepté, valorisé, compris. J'avais un ami avec qui je pouvais fraterniser, me reposer.

Plus tard, quand il fut parti, et que je relisais cette salutation signée de sa plus belle main sur un bout de papier dans sa langue maternelle, que je lui avais demandé et qu'il s'était exécuté sans hésiter et avec un sourire moqueur, une chaleur d'amitié m'envahissait. J'avais rencontré un homme qui portait Dieu avec lui.

C'était le propre de l'homme de rire de son semblable, mais le faire sans blesser, avec humour, il faut marcher avec celui qui marche sur les eaux et change celles-ci en vin.

Je souris lorsque je me rappelle le jour où on nous enseignait et qu'on nous disait de se composer un visage, un masque quoi !... J'ai rencontré cette mascarade ou pour le moins ces personnalités de saints religieux pourtant, sans charme, sans chaleur comme l'hiver au Canada. Frère Basilio c'était l'été, la douceur, l'amour, la simplicité. Il se faisait tout à tous.

En terminant, quand j'ai appris que le procès de canonisation était inscrit à Rome, je me suis réjoui et avec sincérité j'ai invoqué ce champion de la foi. Avec ce témoignage je te fais parvenir cette relique qui m'est très chère, c'est un témoignage.

Je me souscris bien humblement parmi ses amis : Je compte qu'il sera encore près de moi pour le reste de mes jours.

Sincèrement en Jésus, Marie, Champagnat

Borromée Caron, fms.

Texte 12 : Attention et délicatesse du cœur

Cher Frère,

Pour répondre à votre invitation, je vous fais parvenir une lettre que le Frère Basilio a écrite à ma mère à l'occasion du décès de ma sœur Gabrielle alors que j'étais à Rome comme sous-directeur du

second noviciat en mai 1976. Il m'avait en même temps autorisé à venir aux funérailles de ma sœur.

Je vous envoie aussi une photo que nous avons prise en 1977, alors qu'il était en visite au Canada. Il avait voulu rendre visite à ma mère, alors qu'elle était déjà malade d'un cancer, qui allait l'emporter un an plus tard. Basilio est donc photographié avec ma mère dans sa maison au Rougemont.

Je prie pour le succès de vos démarches pour la canonisation de ce saint homme qu'était Frère Basilio Rueda.

Fr. Arthur Dugay, Iberville. (Novembre 2002)

Rome, 13 mai 1976

Très Bonne et bien brave Maman ANNA,

C'est avec les termes mêmes utilisés si souvent par votre fils bien-aimé, Frère Arthur, que je désire débiter ces lignes. Elle veulent vous dire la peine profonde ressentie par chacun de nous, en union à celle éprouvée par votre cœur endolori, tout particulièrement en cette circonstance de la vie où l'une parmi vos enfants préférées, GABRIELLE, a été rappelée à la maison du Père.

La communication téléphonique qui nous a appris la nouvelle est venue unir plus étroitement encore la famille mariste à votre belle et très digne descendance.

La nouvelle a été immédiatement communiquée aux membres des différentes communautés de la maison généralice. Des prières se sont élevées déjà et continueront d'être faites en faveur du repos éternel de la Chère DEFUNTE, aux intentions de la bonne Maman ANNA et à celles de chacun des membres de cette belle couronne d'enfants constituée par la famille d'Irénée DUGAY.

Ce dernier a précédé au ciel sa chère épouse. Vous pouvez être certaine qu'avec GABRIELLE se constituera une protection familiale toute spéciale en faveur de la bonne Maman ANNA et des onze enfants de la lignée DUGAY-DALLAIRE.

Arthur, tout en étant éloigné de sa Patrie, a son cœur au CANADA, près des siens et tout particulièrement près de sa bonne et très chère Maman ANNA ! Il fait un excellent travail dans notre Congrégation, et tout spécialement à Rome. Je suis

content de la tâche énorme qu'il réalise pour notre cher Institut et pour la Sainte Eglise. Je tiens à profiter de la circonstance opportune qui m'est donnée ici, pour vous remercier de l'avoir donné au Seigneur, et pour tout ce que vous avez fait pour l'encourager à y persévérer.

J'ai tenu, bien bonne et très brave Maman ANNA, à ce qu'il fut près de vous et de chacun des vôtres en cette circonstance qui a endolori votre cœur maternel et qui a affligé celui de vos dix autres enfants et celui des leurs.

Frère ARTHUR vous exprimera de vive voix notre peine, vous assurera de notre profonde sympathie pour vous et votre famille bénie du bon DIEU. Il sera aussi notre meilleur messenger pour vous apporter notre plein réconfort. « La vie est bien courte, mais l'éternité ne finira jamais » (Marcellin CHAMPAGNAT).

Que la VIERGE MARIE qui est tant aimée dans votre famille, cette bonne Maman, notre Maman du ciel à chacun, celle qui aussi a connu la douleur de la séparation, mais aussi la grande joie des retrouvailles, mette le baume nécessaire sur votre souffrance et vous aide pleinement à passer cet aujourd'hui endolori et fasse luire pour vous et pour chacun des vôtres, ce lendemain de calme et de paix, de joie sereine que le SEIGNEUR accorde toujours à chacun de ceux qui l'aiment profondément : c'est votre cas.

Je reste bien religieusement vôtre, bonne et bien brave Maman ANNA, bon courage ! et union de prière avec la Vierge Marie.

Fr. Basilio RUEDA G. fms. S.G.

(Les majuscules sont dans l'original et révèlent le cœur de celui qui écrit).

8- La sagesse de Basilio

Vivre avec le Frère Basilio ou lire ses écrits donne l'impression d'être en compagnie d'un sage, dont la sagesse vient de Dieu, d'un homme qui inspire confiance, d'un maître qui sait guider. Après une série de témoignages et de signes nous pourrions nous intéresser aux sources, aux critères et à la réalité de cette sagesse.

1-Témoignages.

Ces témoignages vont de l'impression générale, à la surprise d'une remarque pleine de bon sens et jusqu'au cas très personnel. Victorino Erloz, de la Colombie affirme que Basilio « dans les contacts personnels, prolongés et toujours aimables irradiait lumière, réconfort et idéaux parmi le grand nombre de personnes qu'il dirigeait. »³⁸ Le Frère Charles Howard, son successeur, reconnaît en lui « un supérieur dynamique, un sage conseiller, un disciple intrépide de Jésus et un vrai fils de Marie et de Marcellin. »³⁹ Le Frère Camille Gros nous avoue avoir découvert « un homme auquel on pouvait se confier pleinement, sans en être déçu. Avec lui aucune faiblesse, aucun problème n'étaient insurmontables. »⁴⁰ Le Frère Victorino de Arce nous dit : « Pour moi il a été l'homme sage, respectueux de la liberté des autres, attentif jusqu'au détail. »⁴¹ Au moment de la mort du Frère Basilio et se rappelant tout ce qu'il avait vécu avec lui, qui avait été son directeur spirituel, le Fr. Victorino écrit : « Personnellement nous nous sommes connus en 1966, au Second Noviciat. Tu étais jeune et dynamique, mais on notait déjà ta maturité, ton équilibre, ton esprit religieux et une certaine intuition des problèmes de l'homme. Ta parole était simple, chaleureuse, ton diagnostic réaliste, joint à une exigence prudente. Tu n'exigeais jamais au-delà de ce que quelqu'un pouvait faire. »⁴² Un de ses derniers novices, Oscar Zuñiga, celui qui faisait les vignettes humoristiques sur Basilio, nous offre ce beau témoignage : « Il m'a initié à la vie de prière... Grâce à lui j'ai pu comprendre et désirer le monde de

³⁸ El Estilo de una Vida, p. 12.

³⁹ El Estilo de una Vida, pp. 13-14.

⁴⁰ El Estilo de una Vida, p. 14.

⁴¹ El Estilo de una Vida, p. 22.

⁴² Témoignage du Fr. Victorino de Arce parvenu le 17 février 2003 avec dix lettres de Basilio.

l'oraison. Pour moi il a été non seulement mon maître de novice, mais mon maître de vie, mon maître d'oraison..., mon maître dans la joie ! Oui ! Mon maître dans la joie ! J'ai toujours admiré sa joie présente dans son sourire et dans son comportement. »⁴³ Un autre de ses novices a composé une poésie qui célèbre ce que Basilio savait mettre dans les cœurs :⁴⁴

*Chacune de tes paroles nous poussait au dépassement,
et chaque jour de ta vie est un modèle de vertu.
A nous, tes disciples, tu as transmis
le torrent inépuisable de ton savoir.
Dans tes nobles enseignements tu nous as montré
le chemin de la vérité et de la vie...
La lumière qui t'enveloppait
brille maintenant dans notre intelligence.
Rien de ce qui a été vraiment tien
n'est mort...*

La Province de Madrid le reçoit en 1973. Dans la revue qui donne le compte rendu de cette visite, accompagnant la photo de Basilio, nous lisons : « Le Frère Basilio Rueda ou l'Équilibre. Il sourit toujours, il écoute, voilà pourquoi partout où il va il fait naître la confiance. En ce moment il doit être en train de vérifier la liste de ceux qui veulent le voir : les 2/3 ? les 3/4 ? Ne vous découragez pas, il y aura du temps pour tous, fût-ce dans la salle d'attente de l'aéroport, même s'il faut veiller, y passer toute la nuit : Merci, Basilio de tant penser aux autres et si peu à toi-même. »⁴⁵

Que de fois lisant ses écrits nous nous disons : « que c'est vrai, que c'est juste, que c'est dit avec appoint, que c'est sage... et souvent désintéressé, au service de la vérité et de la personne ! » Il parle aux Frères de la confession et il distingue les confessions garage, la confession classique, la confession aspirine... Aux Frères qui tombent il leur dit qu'il faut savoir rebondir : « Un esprit filial ajouterait une chose importante : l'art de savoir rebondir. Une balle qui a un peu de force ne reste jamais au sol ; elle tombe et immédiatement elle rebondit. Cela est important

⁴³ El Estilo de una Vida, p. 76.

⁴⁴ El Estilo de una Vida, p. 75.

⁴⁵ Madrid-Marista, décembre 1973, p.3.

dans la vie spirituelle, parce que notre vie spirituelle sera difficilement une vie égale, une vie qui roule sur deux rails bien huilés... Il faut savoir garder de l'air en soi pour pouvoir rebondir... »⁴⁶ En marge de ce passage j'annotais : Sagesse d'un homme de Dieu. Et que de fois on a envie d'écrire une pareille remarque, par exemple quand il nous dit :

« Si ton cœur ne veut pas se convertir, le problème c'est toi ! »

« L'homme a un pouvoir énorme de raisonner et de justifier ce qu'il fait. »

« Le supérieur n'est pas un cachet d'aspirine pour endormir la conscience ! »⁴⁷

« Le dialogue est le vestibule de la participation et de la collaboration ! »

« Il faut fuir ces formes de charité qui, pour être divines, doivent cesser d'être humaines ! »

« Les biens matériels il est plus facile de les recevoir que de les donner, la vérité il est plus facile de la donner que de la recevoir ! »

« Bien des fois on n'est fidèle à la tradition qu'en changeant ». ⁴⁸

C'est souvent le bon sens tout court. Mais la sagesse commence avec le bon sens. Voici encore un cas où le bon sens se joint à l'expérience et à l'audace spirituelle : « Dans l'entrevue que j'ai eu avec le Frère Basilio, à Quimper, France, en août 1974, je lui ai fait part de mes hésitations à continuer dans la vocation et qu'il y avait une femme prête à se donner. Quand je lui ai fait savoir qu'il s'agissait d'une divorcée il m'a dit très franchement : « Si tu sors cherche une femme qui n'a pas encore été mariée. Une femme mariée a déjà ses habitudes sexuelles et tu risques fort de n'être pas libre, d'être son esclave, tu auras beaucoup de peine à former ta propre famille ! Si tu veux avoir ta famille, bâtis sur du neuf ! » J'ai trouvé cela vraisemblable et sage. A la suite de la conversation il m'a prescrit une triple dose de retraites : à Spello avec Carlo Carreto, à Loppiano chez les Foccolarini et à Troussures à l'école de prière de Caffarrel. »⁴⁹

⁴⁶ Bética Marista, n° 57, mars 1973, p. 105.

⁴⁷ Les trois citations viennent de la Circulaire sur l'Obéissance.

⁴⁸ Ces quatre citations viennent de la Circulaire sur La Vie Communautaire.

⁴⁹ Basilio, un autre Champagnat, p.92

2-*Et des signes*

Il n'y a pas que des témoignages en faveur de la sagesse de Basilio, il faut être attentif aussi à bien des signes. Le fait, par exemple que tant de personnes veulent le rencontrer et lui faire confiance de leurs misères ; le grand nombre de ceux qui attendent avec impatience une de ses lettres ; tous ceux qui souhaitent l'avoir comme directeur spirituel, et ils sont un nombre considérable alors même qu'il était Supérieur Général. La liste de ses amis intimes dépassait la centaine ; ces amis avaient échangé en profondeur avec lui. Le cas le plus typique est celui du Frère Henri Vergès, tué à Alger le 8 mai 1994. L'assassinat-martyre nous a plongés dans ses notes et ses lettres. Sa spiritualité limpide était sous le regard ébloui du Frère Basilio avec qui il était en échange constant de lettres.⁵⁰

Notoire a été également l'estime dont il jouissait au sein de l'Union des Supérieurs Majeurs. On l'écoutait volontiers et souvent son avis devenait le rapport final de la réunion. Un bon nombre parmi eux l'ont reconnu comme un maître spirituel d'une valeur assurée. Il a été l'ami personnel du père Arrupe, Lombardi, Rotondi ; tous des hommes remarquables et lui-même aimait avoir l'avis des pères Urs von Balthassar ou du père Lyonnet, du père Alcalá, S.J. du père Ruiz Mateos, rédemptoriste, médecin-psychologue de la CONFER, et du père Andrés Avelino qui semblait être son directeur spirituel.⁵¹

Basilio était aussi constamment sollicité par des demandes de conférences, de retraites, d'interviews, d'articles. Bien des congrégations de sœurs lui ont demandé de guider leurs journées de prières et de réflexion...

Ses écrits étaient demandés par des maisons d'éditions pour une grande diffusion. Ils devenaient l'objet d'étude dans beaucoup de congrégations, comme par exemple la circulaire sur la Vie Communautaire.⁵² La vie religieuse passait par les turbulences qui ont suivi le Concile et tout le monde ressentait le besoin d'une prophète de Dieu. Ce thème du prophétisme, des faux et des vrais

⁵⁰ Cette correspondance a donné lieu au livre *Convergences*, paru en juillet 2002. Textes recueillis et commentés par le Fr. Alain Delorme.

⁵¹ Témoignage du Fr. Conrado Trascasa Garcia, du 24 novembre 2002.

⁵² Le Père José Antonio Lezama, Vicaire Général des Clercs de Saint Viateur, m'a dit que ce fut son cas et le cas de ses novices dans une sessions avec les Frères Maristes. (Témoignage oral: nous avons suivi ensemble les cours de préparation à la postulation, novembre 2000 à mars 2001).

prophètes, Basilio en avait fait un de ses thèmes fréquents de conférence. Les revues comme *Bética Marista*, *Llamamiento a la Renovación*, de Norte, comme aussi les revues des Provinces Maristes du Canada, rapportent ces conférences et le contenu montre que Basilio était bien un homme de Dieu qui regardait vers le futur.

Le Saint Siège aussi lui faisait confiance. Dans ses visites en Amérique Latine parfois il recevait des missions délicates de visites de telle ou telle église de l'Amérique du Sud. C'est le Vatican qui l'invite à être auditeur au Synode sur la Famille en 1980 et à parler aux évêques réunis. Et c'est toujours le Vatican qui le désigne consultant pour la Congrégation des Religieux, en 1995.

Dans cette partie sur les signes peu de preuves ont été apportées. C'est qu'ils sont du domaine public. Cependant des textes proposés dans la deuxième partie du chapitre seront assez suggestifs.

3- Les sources

Où plonge ses racines la sagesse de Basilio ? De quelle sève se nourrit-elle ? Des livres, des hommes, de Dieu.

1- *Des livres*, signifiant par-là la vaste culture dont il s'était enrichi. Basilio a toujours été gourmand du savoir humain, ouvert à toute vraie découverte, à tous les champs d'investigation qui regardaient l'homme. Il est surprenant de remarquer les citations qu'il fait, des plus variées, venant des horizons les plus divers, puisées aux lettres anciennes, classiques ou au monde de la littérature, de la psychologie et de l'anthropologie actuelle. De retour au Mexique, fin 1985, il s'intègre dans le groupe Epsimo, composé de psychologues, de psychanalystes, de médecins, de théologiens, un groupe œcuménique aussi puisqu'il intégrait prêtres, religieux catholiques et pasteurs réformés ; il devient un des membres le plus écouté. Or ce groupe s'était donné pour tâche d'ausculter notre monde pour lui donner des réponses humaines et chrétiennes.⁵³ On le demande pour des conférences de niveau national ou international, comme en Espagne quand on veut qu'il exprime sa pensée sur l'Éducation Catholique ou quand on lui

⁵³ *El Estilo de una Vida*, p. 96, et *Quemar la Vida*, p.278.

demande son avis sur la nouvelle loi LODE qui restructure l'enseignement dans le pays. En 1973, l'université pontificale catholique de Rio Grande do Sul lui attribue le diplôme de Docteur Honoris Causa, c'est qu'elle mesure la valeur humaine et culturelle de cet homme. Quels mots adresse le recteur en remettant le diplôme au flamboyant docteur qu'il a devant lui ? « Cette solennité représente un hommage sincère à une figure singulière de l'éducation, qui se situe dans une phase du monde chrétien et religieux, et dans une étape de transition entre Vatican II et l'application des directives du Concile... Doué d'une notable capacité intellectuelle, en peu de temps il est devenu un leader en raison de la clarté de ses idées, de la force de ses pensées, de la capacité de persuasion, son comportement,... l'investigation personnelle et le travail en équipe... A ces qualités personnelles éminentes s'ajoutent son excellente préparation dans le champ de la sociologie, de la psychologie et de la spiritualité mariste qui lui permettent en quelques minutes de dominer la situation, de comprendre le problème et d'y trouver une réponse... »⁵⁴

Basilio jouit de grands dons personnels qui lui permettent d'assimiler une vaste culture. C'est ainsi que le voit le Frère Paul Sester, son Conseiller et son Secrétaire : « Avec le décès du Frère Basilio Rueda, c'est une figure marquante qui disparaît, une personnalité d'une taille au-dessus de la moyenne, dont le relief n'est pas le résultat de la longue durée de 18 ans de supériorat, mais le fruit d'une richesse personnelle hors du commun »⁵⁵

N'est-ce là qu'une dimension tout humaine qui n'a rien à voir avec la sagesse de Dieu ? Au contraire, la sagesse de Dieu ne peut que mieux se déployer dans un homme riche d'un extraordinaire savoir humain qu'il tourne vers Dieu et vers le service de l'homme.

2-De son expérience des hommes

Des témoignages nous ont déjà dit que Basilio connaissait l'homme dans ses profondeurs. Les diverses charges qu'il assume le conduisent dans beaucoup de pays, dans les milieux sociaux les plus divers, dans les cultures les plus variées. Il aura à parler à des auditoires de toute nature : hommes d'église, religieux, religieuses,

⁵⁴ Quemar la vida, pp. 220-221.

⁵⁵ Basilio, un autre Champagnat, p. 46.

monde du travail, hommes d'affaires, éducateurs, politiciens... Surtout, en tant que Supérieur Général, il va plonger son regard dans la vie, les drames, les joies, les grâces, les chutes, les retours, de beaucoup de religieux, de prêtres, de religieuses. Sa circulaire *la Fidélité* en dit long ; mais toutes ses circulaires laissent constamment transpirer cette connaissance qu'il a de la vie et de l'homme. Beaucoup de témoignages insistent sur le fait que Basilio consacrait des heures et des heures à écouter les personnes, à lire leurs confidences, à leur écrire des lettres. Le Frère Jésus Bayo Mayor, de passage à Rome, début octobre 2002, a laissé ces lignes : « Chez le Frère Basilio j'admire son habileté dans les entrevues, sa douceur et sa compréhension. On devinait le père et le pasteur... Ce n'était pas en vain qu'il avait écouté durant sa vie des milliers de personnes et qu'il avait écrit des milliers de lettres. C'était un homme expert dans les relations humaines et un grand connaisseur du cœur des personnes. » Ce Frère Jésus Bayo avait eu la chance d'avoir sa retraite de profession perpétuelle dirigée par Basilio et surtout d'avoir fait les 18 mois de formation de maîtres de novices avec lui en 1990-91. Avec ses écrits, ses visites aux Provinces, les comptes rendus qu'il leur laisse, toujours appropriés, l'écoute des Frères constitue le plus clair de l'apostolat de Basilio. De Paris on lui demande un livre sur les problèmes sexuels. A un des responsables qui hésite un peu, un autre lui répond : « Fais confiance, tu as là un expert en humanité ! ». Nous sommes ici devant une telle évidence qu'il est inutile d'insister, tous les livres écrits sur Basilio vont dans ce sens : *Quemar la Vida*, - *El Estilo de una Vida*, - *Basilio*, un autre *Champagnat*, - *Je veux éveiller l'aurore*.

3- *De Dieu*

C'est qu'il laisse battre son cœur au rythme du cœur de Dieu.

Ici, vraiment, nous sommes à la source principale, surtout pour le travail que Basilio devait faire. Il ouvre à Dieu un espace très grand : la prière est le temps de l'écoute de Dieu. Surtout pour lui qui disait aux Frères : « On parle trop à Dieu, on l'écoute trop peu ! ». Ce temps de la prière est fait d'heures d'adoration, tôt le matin, d'heures de contemplation, de méditation de la Parole de Dieu, mais plus que de temps il faut parler d'une ambiance, d'un air qui se respire sans y penser, ou comme disait notre Fondateur

« de la présence de Dieu ». Basilio a développé dans sa vie et ses écrits ce que nous appellerons plus tard la Spiritualité Apostolique Mariste. Ce titre, d'ailleurs, et le contenu, se trouvent textuels dans la dernière conférence que Basilio a donnée comme Supérieur Général aux Capitulants de 1985, qui portait comme titre : *Une Spiritualité Apostolique*, et dont la deuxième partie analysait les composantes maristes. Il sait que l'Eglise et le monde évoluent très vite, que notre temps est un temps qui a besoin de prophètes, et que tout vrai prophète doit être pour Dieu un ami humble et disponible. Pour parler des choses de la famille, il faut être de la famille. Il dit dans une de ses circulaires : « C'est à force de mettre notre cœur sur le cœur de Dieu qu'on finit par penser comme lui ! ». Sa circulaire sur l'Obéissance révèle combien Basilio était en quête, comme un passionné, de la volonté du Père. C'est qu'il admet volontiers, que la vraie sagesse, ne se puise qu'en Dieu. Il travaillait encore dans le Monde Meilleur quand il a eu l'occasion de réunir les Frères directeurs d'école de Guatemala. Dans une des rencontres il leur posa la question : « Quelle est, à votre avis, la vertu la plus importante pour un supérieur-directeur ? Et nous voilà, nous les illustres supérieurs dans un examen sérieux... Pour les uns c'était la présence dans la communauté, la ponctualité aux exercices communautaires. Pour d'autres la capacité d'organisation, de planification, ou encore l'attention à l'œuvre (l'école)... Devant notre échec, le Frère Basilio prit la parole, et avec la simplicité qui le caractérisait... dit : « C'est la vertu de Prudence... et s'il y a entre vous quelqu'un qui ne possède pas cette vertu à un haut degré, il serait mieux qu'il remette sa démission au Frère Provincial. » Bien que nous ayons tous échoué à l'examen, aucun ne renonça à sa charge »⁵⁶ Basilio vient à peine d'être élu Supérieur Général et tout de suite il réfléchit sur cette vertu de prudence dont il a besoin lui et tout son Conseil. D'abord il dit dans quel esprit il a accepté la nouvelle charge, puis il dit quelle prudence il cherche : « Quand je parle de prudence, je parle de celle qui est une vertu positive, voire une technique de l'efficacité, du discernement et de l'emploi des moyens qui permettent d'atteindre la fin... Supérieure, en effet, est la vertu chrétienne de la prudence. Elle s'ordonne à la réalisation du

⁵⁶ Témoignage du Frère José Antonio Lopez Guardado, du 2 septembre 2002.

mystère du salut... »⁵⁷ Or, il venait d'adresser une prière pour obtenir la prudence : « Je souhaite et je demande au Bon Dieu que mes désirs deviennent une heureuse réalité et que, pour mener à bien cette tâche délicate du gouvernement, Notre Dame, Trône de la Sagesse, m'obtienne la vertu de prudence, vertu essentielle pour un supérieur. »⁵⁸

4- Les critères de la sagesse

La sagesse chrétienne est inspirée par des critères qui sont pour elle des absolus, des points de référence sur lesquels elle prend sa mesure et sa vérité. Pour le Frère Basilio les critères qui émergent les plus souvent dans sa pensée sont l'Évangile et Jésus Christ, la valeur absolue de la personne, l'attention au réel : monde, église, cadre du vécu et la réalité mariste : charisme et mission, et le bon sens.

1- L'Évangile

Le Seigneur et son enseignement doivent être en même temps inspiration et mesure de ce que l'on est, de ce que l'on fait, de ce qu'on voudrait décider. Quand Basilio pense à la rénovation demandée par l'Église du Concile, il va chercher ses idées dans la Parole du Seigneur et ce qu'il propose ou que le Chapitre suggère à la Congrégation est vérifié à son harmonie avec l'Évangile. Le Verbe devient la pierre de touche de la bonté et de la justesse de ce que l'on propose. La rénovation doit apporter un autre style de relation fraternelle, plus en syntonie avec le commandement de l'amour du Seigneur, donc avec une densité plus forte d'amour, d'attention, de partage des sentiments profonds, de collaboration. Il en est de même avec la nouvelle communauté. Voici trois conseils qu'il donne aux Frères de Suisse : « Engagez-vous à bâtir vos communautés dans une grande charité fraternelle et dans un grand esprit de famille. Faites de vos communautés, des communautés de consacrés, en Jésus Christ, par Jésus Christ, pour Jésus-Christ... - et plus loin – N'est pas apte pour la vie communautaire celui qui n'est pas capable de refaire une amitié profonde avec quelqu'un qui l'a offensé gravement...Ce serait stupide qu'un religieux qui se consacre à reproduire le mystère de

⁵⁷ Circ. 2 septembre 1968, pp. 7-8.

l'amour de Jésus Christ, ne soit pas capable de pardonner, de tendre la main et d'avoir une amitié profonde pour celui qui lui a fait quelque méchanceté. »⁵⁷ Quand dans la circulaire *La Vie Communautaire* il se pose la question : En quoi consiste la rénovation ? Il répond : dans un réajustement et une conversion des structures, mais aussi dans la vérité de sorte « que mon bonjour soit sincère, et mes paroles et mes gestes soient porteurs d'un vrai amour envers mon frère, d'une joie de vivre avec lui, d'un désir sobre et sérieux, mais réel de laisser mes yeux traduire la sympathie que je lui porte. »⁵⁹ Il faudrait relire les circulaires sur *La Vie Communautaire*, *le Projet Communautaire* et *le Projet de Vie Communautaire*, pour se rendre compte de l'insistance de Basilio pour que les valeurs évangéliques caractérisent notre vivre en commun : « ...Je voudrais simplement attirer l'attention sur certains éléments évangéliques susceptibles de favoriser grandement notre vie commune : Une attitude envers Dieu regardé comme Père et comme Amour, avec dans nos cœurs un sentiment filial envers lui qui va croissant...Une certaine vision de l'univers regardé comme maison du Fils de Dieu... Un sens de fraternité universelle... et qui va jusqu'aux plus dures exigences de l'amour, telles que les établit cette fraternité universelle autour du Grand Frère, le Christ...Une sérieuse culture de la prière filiale,... car ce qui fait être, sentir et agir comme des frères, c'est d'être, sentir et agir comme des fils. »⁶⁰ Dans la circulaire *Projet Communautaire*, il s'arrête sur le quantitatif et le qualitatif de l'Institut, avec sa préférence pour le second. Il dit qu'il nous faut évangéliser la communauté, nous laisser convertir à une régularité inspirée par l'Esprit, re-consacrer notre vie religieuse. Dans de nombreuses pages il considère les piliers de la communauté d'autrefois où le projet était la règle et la vertu, la régularité. Puis ils présente les piliers de la nouvelle communauté, celle qui devrait répondre aux appels de l'Eglise et du monde : le projet est à créer, dans la maturité et l'affection, dans une éducation à la corresponsabilité et la conscience que la communauté est une réalité tendue vers Jésus-Christ, qu'elle ne se bâtit qu'en Lui, par Lui et pour Lui. La spiritualité de cette communauté vit trois grandes vérités de la révélation : Le Christ est dans mon frère ; le

⁵⁹ Circ. La Vie communautaire, p. 219.

⁶⁰ Circ. La Vie Communautaire, pp.70-73.

Christ est entre moi et mon frère, le Christ est au milieu de la communauté.⁶¹ En d'autres pages il avait dit que Le Christ est notre seule loi...et notre idéal puisqu'il est la personne de rencontre entre Dieu et l'homme : Ce que Dieu peut être pour l'homme et ce que l'homme peut être pour Dieu.⁶²

Si Basilio réfléchit sur la prière il oppose aussi les exercices de piété, le formalisme, à une prière plus lente, apaisée, plus semblable à celle du Fils, une vraie rencontre avec Dieu. Ceci a été longuement présenté dans les pages sur la prière.

Quand Basilio inscrit dans la rénovation de la Congrégation un effort plus concret d'être avec les pauvres et à leur service, ou de nous lancer plus généreusement vers les missions, c'est que ce sont deux exigences de l'Évangile outre que du Concile.

Rien n'est plus sage pour un homme de Dieu que de prendre l'Évangile comme critère de sa pensée, de son action, de son gouvernement.

2- La personne

Le second critère qui est aussi une constante de la sagesse de Basilio est la valeur absolue de la personne. C'est bien ainsi que beaucoup de Frères ont vécu leurs moments avec le Frère Basilio, dans la certitude d'être respectés. Son Procureur Général, le Frère Leonard Voegtle, dit bien que Basilio faisait toujours passer la personne avant les institutions.⁶³ Certaines assertions de notre Supérieur Général peuvent parfois surprendre devant l'absolu de la personne, comme quand il dit que la communauté, la prière, l'amour ne sont pas des buts, le but est la personne. Il dit même qu'on ne demande rien contre la liberté de la personne, sinon ce qui est conséquence logique de ce que cette liberté a elle-même décidé en se donnant à Dieu. Parmi les conseils qu'il donne aux Frères de Suisse il y a celui-ci : « Il faut créer les espaces pour que puisse s'épanouir la personnalité de chaque Frère...Par une formation passée, nous avons été habitués à une tentation d'uniformisation : il faut à présent produire l'unité profonde dans l'esprit et dans l'amour ; et dans la tâche commune tout en respectant le pluralisme de goûts, de critères et de personnalité

⁶¹ Circ. La Vie Communautaire, p.138.

⁶² Voir le chapitre sur Jésus.

⁶³ FMS-Message, n° 19, mai 1996, p. 43.

dans tout ce qui est accessoire.»⁶⁴ C'est un conseil de même nature qu'il donne aux Frères de la Province Zaïre-Rwanda : « Le grand moyen pour améliorer la vie communautaire, c'est d'apporter une grande attention aux personnes encore plus qu'aux œuvres... »⁶⁵ Quand Basilio pense personne, il voit les Frères, les élèves, les auditeurs de ses conférences, les gens que les circonstances lui font rencontrer, comme l'enfant cirieur de souliers en Bolivie, ou le chauffeur de taxi au Venezuela, l'homme en général. Mais pour nous Maristes ceci devient plus évident pour notre travail éducatif où l'enfant et le jeune restent la valeur absolue. Il affirme que nous devons être guidés par l'amour demandé par Jésus, un amour qui doit être universel. Plus bas la lecture de certains textes est suggérée qui rendent évidente la pensée et la conduite de Basilio.

3- Le respect de la réalité

Basilio se refuse à théoriser, à travailler dans l'abstrait. Par honnêteté intellectuelle il veut coller au réel : l'Eglise telle qu'elle change, le monde tel qu'il évolue aujourd'hui, la congrégation comme elle vit sous ses yeux, les provinces telles qu'il les trouve lors de ses visites, la personne qui vient le rencontrer. Dès sa première circulaire *2 janvier 1968* il fait une grande place au monde de son temps, qu'il analyse et qu'il aime, mais qui a aussi ses exigences et ses appels par suite de ses changements. Basilio n'est pas un nostalgique du passé, mais il ne brade jamais les valeurs pour suivre la mode du jour. Dans cette même circulaire il y a une étude des documents du Concile et de ce que l'Eglise veut : les appels de l'Eglise. Il faudrait lire les messages qu'il adresse aux provinces qu'il visite pour rester étonné de l'acuité du regard, de la justesse de l'analyse, de la densité du message, des perspectives du futur, du courage pour voir et dire la vérité. Tout confirme ce besoin de coller au réel. Les enquêtes qu'il faisait lors des retraites ne visaient qu'à mieux cerner la réalité d'une province et la cerner de la façon la plus scientifique possible. Face à la réalité Basilio a trois comportements : c'est elle qu'il veut cerner, il a le regard pénétrant pour la sonder, et surtout, elle ne lui fait jamais peur, car c'est le seul matériel sur lequel il veuille et doive travailler. Le

⁶⁴ AFM. 51-09.B3-Suisse, p.9.

⁶⁵ Message à la Province du Zaïre-Rwanda, p.15, 06 septembre 1976 – AFM. 76.09.038.

message qu'il envoie à la Province de Suisse est « un message d'amour à la vérité et à l'objectivité. »⁶⁶ Que de fois il dit aux Frères des choses peu plaisantes, mais vraies : « Je crois que pour vous, il vous faudrait réagir contre cette tendance vers le confort spirituel dans lequel on n'a plus la capacité de faire les efforts voulus pour assurer le progrès spirituel... Vous êtes un peu portés par le milieu, à une espèce de descente progressive vers la commodité, la vie facile, tant dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel... Vous avez besoin de supérieurs qui vous fassent vous dépasser. »⁶⁷ Et un peu plus bas il est très franc : « Ceux qui disent : 'Moi je ne suis pas capable de faire ce que vous demandez.' Qu'ils quittent immédiatement ! »⁶⁸ Tous les comptes rendus des visites des Provinces ont des points très directs. Aux Frères de Suisse que pourtant il aime bien et admire, il dit : « Cependant, vos communautés, tout en étant en grande partie très positives, les jeunes n'avaleraient pas de vivre en elles. Alors, ou bien on les organise d'une manière nouvelle ou il faut renoncer à avoir des vocations pour l'avenir. Vous pourriez avoir un juvénat avec des jeunes ; quand ils arriveraient en communauté, ils se décourageraient et quitteraient. Pourquoi ? Parce que les jeunes sont bâtis autrement. Vous me direz : « Ils ne devraient pas être ainsi ! » Mais ils sont ainsi, et vous perdrez votre temps, votre peine et votre souffrance à tâcher de les changer; c'est inutile. Il y a des temps qui sont révolus, définitivement. L'histoire ne revient pas en arrière. Il n'y a rien d'autre à faire qu'ouvrir les yeux, prendre le train et se mettre en marche... »⁶⁹ A certains Frères Missionnaires, il dit : « Nous constatons que certains missionnaires, très méritants, qui ont épuisé une grande partie de leur vie, ont fait un grand bien dans le passé, mais, aujourd'hui, soit par maladie, soit par fatigue, soit par dépression nerveuse, soit par endurcissement de caractère, soit par incapacité d'adaptation aux temps nouveaux, exercent, malgré leur bonne volonté une influence plutôt négative dans la mission. Je dirais volontiers que l'on recommande à ces missionnaires de retourner dans leur patrie

⁶⁶ AFM 51.09.B3-Suisse.

⁶⁷ Des perles qu'il ne faut pas jeter, p. 3, revue d'Iberville.

⁶⁸ Ibid. p. 3.

⁶⁹ AFM, 51.09. B3-Suisse.

d'origine. »⁷⁰ C'est que non seulement Basilio n'a pas peur de la vérité, mais il estime de son devoir de la montrer dans sa crudité aux Frères intéressés pour qu'ils ne se fassent pas d'illusion. Aux Frères de Suisse il disait : « Je dois vous dire la vérité, même si cette vérité se retourne contre moi, parce que le Seigneur a dit : « La vérité vous rendra libres ». ⁷¹ Ce langage Basilio le tient avec toutes les Provinces qu'il visite. La circulaire sur la Fidélité contient des témoignages osés que la pudeur traditionnelle aurait volontiers masqué. La circulaire *la Vie Communautaire*, celle qui a eu le plus d'impact hors de la congrégation, est parue pour le public sous le titre significatif de *Apologie et démythisation de la vie communautaire*, et il sera le best-seller des livres religieux de 1973, avec plus de 30.000 copies. Le succès est dû à la bonne analyse de la vie communautaire et au courage pour dire en quoi et comment elle doit changer. Il y a une grande honnêteté intellectuelle à travailler ainsi et c'est aussi une exigence du bon sens. Basilio avoue que ce besoin d'honnêteté scientifique pour découvrir la réalité est dans sa nature.

4-Et le charisme mariste.

Ici la sagesse consiste à bien connaître le Fondateur, l'Esprit de l'Institut, le charisme qui est propre à la Famille Mariste, de manière à dire une parole adaptée aux Frères qui sont les destinataires premiers du travail du Frère Basilio. Il étonne justement par son regard sur Marcellin, comme aussi par l'analyse qu'il fait de notre esprit et de notre charisme. Il surprend par la profondeur et la justesse. Nous ne sommes pas dans un langage de dévotion, mais de compréhension qui donne davantage le goût de vivre. C'est dans cette forme d'intelligence que s'inscrit la passion de Basilio pour ce qui est mariste. Elle n'est pas instinct et naïveté de défendre ce qui est de la famille, mais bien lumière sur le don que l'Esprit-Saint a fait et du Fondateur et du charisme. Pour nous en convaincre il serait bon de relire les textes proposés dans le chapitre sur Basilio et le Père Champagnat ou ce qu'il dit dans l'Esprit de l'Institut sur les trois vertus maristes : humilité, simplicité et modestie. Avec Basilio nous quittons le monde du banal pour nous situer dans celui des valeurs et des vertus.

⁷⁰ Message à la Province Zaïre -Rwanda, p.14, du 06 septembre 1976.

⁷¹ AFM 51.09.B3-Suisse. p.4.

La sagesse de Basilio est constamment balisée par ces quatre critères : l'Évangile, la personne, la réalité, la grâce mariste. Ceux qui fréquentent notre Frère sentent bien que la force de sa parole vient de là, comme aussi des sources auxquelles il puise : la familiarité avec Dieu, l'expérience de l'homme, du monde et de l'Église, la culture qui est encore une autre manière d'être riche de l'humain et du spirituel.

La sagesse de Basilio aura donc des qualités évangéliques et humaines. Elle est enveloppée d'amour et de respect des personnes, elle vise toujours la vérité et le bien ; elle comprend mais enveloppe de miséricorde et d'encouragement, de besoin de redonner noblesse et de rouvrir les sources de la générosité et de l'idéal. Le message qu'il envoie aux Frères de Suisse, après sa visite, s'ouvre ainsi : « Mes bien chers Frères, après avoir contacté votre « réalité », je vous livre ce petit message à cœur ouvert : c'est un message d'affection, plein de sympathie et d'enthousiasme pour l'œuvre de la Province de Suisse, en communion avec vous... C'est un message d'amour à la vérité et à l'objectivité. »⁷² Même ton affectueux à l'égard des Frères de la Province du Zaïre : « C'est avec un grand plaisir que je vous adresse ce message. Je vous l'adresse avec la même amitié, la même foi dans vos valeurs et dans votre avenir, avec la même ardeur et le même enthousiasme avec lesquels je vous ai parlé quand j'étais parmi vous. »⁷³ Ce sera une sagesse qui aura le courage de la clarté, de la vérité et de la parole forte et vraie, mais qui en même temps fraie des chemins d'avenir. Elle sait tout aussi bien admirer, applaudir, s'étonner, encourager, affermir. Sa vision n'est pas naïve, mais elle reste optimiste. Après des pages entières où Basilio a attiré le regard sur les points à améliorer, il termine ainsi son message aux Frères du Zaïre et du Rwanda : « Au Zaïre-Rwanda, vous êtes réellement au cœur de l'Afrique, de la jeune Afrique, comme on se plaît à le dire... Vos nombreux jeunes Frères autochtones, je le répète, sont prêts à prendre la relève ou le seront bientôt. La moisson mûrit abondante et prête à être moissonnée. Il appartient à la génération actuelle de récolter avec enthousiasme dans le champ où la génération des valeureux missionnaires a semé avec

⁷² AFM. 51.09 B3- Suisse.

⁷³ AFM. 76.09.038, du 6 septembre 1976.

tant d'ardeur. Sans doute il se trouve dans toute récolte des fruits piqués par les vers ; et plus la récolte est abondante, plus ce risque peut exister. Mais, devant une plantation d'orangers, est-ce que vous vous arrêtez à distinguer les quelques fruits maladifs ? Non. Ce que vous vous plaisez à admirer, c'est l'ensemble du verger rempli de fruits dorés. Eh bien ! c'est ainsi que m'apparaît votre Province du Zaïre-Rwanda : un immense verger qui a été planté et cultivé avec amour... »⁷⁴

Oui, la sagesse de Basilio est optimiste, tonifiante. Le grand nombre de personnes qui lui ont fait confiance, jusque dans l'aveu de leurs misères les plus personnelles, témoigne de cette sagesse. Il travaille avec le Christ qui est le Maître de l'Histoire et la Sagesse qui vient d'en haut.

Texte 1 : La prudence

« Quand je parle de prudence, je parle de celle qui est une vertu positive, voire une technique de l'efficacité, du discernement et de l'emploi des moyens qui permettent d'atteindre la fin. (Puis il distingue quatre sortes de prudence pour arriver à la vertu chrétienne)... Supérieure, en effet, est la vertu chrétienne de prudence. Elle s'ordonne à la réalisation du mystère du salut et elle oriente toute entreprise humaine, à la lumière du grand mystère de Jésus, selon le signe de sa révélation. Fruit de la foi et de la grâce, elle est absolument nécessaire pour la direction des œuvres de Dieu. Une institution, une œuvre, fondées en vue du mystère chrétien, une société surgie sur l'élan charismatique du Saint Esprit seraient en sérieux danger, si elles étaient gouvernées par des hommes de la deuxième prudence (la prudence naturelle, qui est une authentique vertu cardinale). Celle-ci n'est que le vestibule qui, s'il n'est pas dépassé, maintient l'œuvre à un niveau strictement humain et lui interdit de se hisser au plan évangélique. Mais l'Esprit-Saint peut, par contre, apporter à la prudence chrétienne la réalisation en plénitude ; c'est le don de Conseil, la prudence des saints. Là, nous sommes au plan tellement supérieur à la simple prudence chrétienne que les hommes ne comprennent plus. Même les meilleurs d'entre eux vont peut-être, comme à l'égard du Père Champagnat, parler de folie. C'est pourtant cette

⁷⁴ Message à la Province Zaïre-Rwanda, p.21, du 06 septembre 1976. AFM 76.09.038.

prudence qui a animé la réalisation des grandes œuvres chrétiennes, parfois, d'ailleurs, au prix d'une crise des mentalités et des structures bien disposées et bien organisées pour le Service de Dieu un peu trop rassurant, au sein de l'Eglise. Actions surprenante du Saint Esprit sur certains membres du corps mystique, mettant à dure épreuve le rachitisme des sagesse humaines. (*Circ. 2 janvier 1968, pp. 7-9*).

Texte 2 : La prudence chrétienne (suite)

Les grandes rénovations dans l'Eglise, de François d'Assise à Jean XXIII, sont un ébranlement qui suscite dans les âmes sincères une floraison de bien et de sainteté, mais qui scandalise la prudence de ce monde, et égare ceux qui ne voulaient suivre que par opportunisme.

Vous comprendrez mieux, peut-être maintenant, Mes Bien Chers Frères, la préoccupation d'un Supérieur. Elu à cause de certaines qualités humaines, il peut bien mettre au service de la communauté, de sa Province ou de son Institut, un dévouement à toute épreuve et même une efficacité capable d'attirer l'attention, sans pour autant être dans l'esprit de l'évangile.

Je sais cependant que tout don parfait vient d'en haut, du Père des Lumières, et que la prudence croit en même temps que se développe notre vie dans le Christ, et que s'ouvre notre cœur à l'action de l'Esprit. C'est pourquoi je compte que votre prière m'obtiendra au moins la troisième prudence, et que l'Esprit-Saint suscitera, au Conseil Général et dans le Chapitre, des hommes pleins du don du Conseil capables de réaliser parmi nous une vraie action prophétique, dans cette époque 'd'aggiornamento' »

Texte 3 : L'audace de la sagesse

Sans m'exposer témérairement, je crois que nous avançons vers des formes de vie moins légalistes, apostoliquement plus hardies, plus insérées dans une socialisation professionnelle en croissance, avec des formes plus indépendantes et plus libres extérieurement.

Tout cela nous dit avec clarté que la dose de formation de la vie spirituelle qui hier était suffisante, sera bientôt précaire et aboutira finalement à des crises de vocation.

Plus encore. Il ne s'agit pas seulement de niveau, mais de style et même de système. Nous devons nous rendre compte que les moyens et le système peuvent et même doivent changer là où c'est nécessaire ; mais la dose et la qualité de la formation ne peuvent diminuer. Autrement, ce serait suicidaire.

Nous sommes vraiment à la fin d'une époque historique et à la naissance d'une autre présentant une profonde similitude avec ce qui s'est passé après l'invasion des Barbares au après la Révolution française. C'est la mort d'une époque qui en fait naître une autre.

Nous vivons le commencement d'une ère nouvelle avec tout le bouleversement que cela implique et le changement radical que cela apporte dans le monde. Et nous ne pouvons pas fermer les yeux sans conséquences très graves pour l'Institut, pour l'Eglise et pour notre mission d'éducateurs. Cependant on ne doit pas chercher à établir des systèmes dans lesquels on n'a pas besoin de courage pour vivre la vie religieuse...

Il faut nous rappeler que le Seigneur a eu le courage de faire la révolution au bon sens du terme, au-dedans de la religion de son Père. Et les changements qu'il a apportés ont été impressionnants. Il a touché au temple... Il a attaqué le sabbat... Et l'on pourrait énumérer un tas d'observances qui sont ainsi tombées sous le souffle de l'Esprit à partir de Jésus-Christ. Il nous faut comprendre que nous sommes des chrétiens, fils de Jésus-Christ. Nous ne sommes pas des fils de sclérosés, mais des fils d'un Homme-Dieu qui a porté l'ouragan de l'Esprit... Il nous faut conserver cet esprit de liberté, cet esprit de dynamisme, cet esprit de vérité que Jésus nous a apportés : 'Le moment vient où le Père sera adoré en Esprit et vérité.' » (*Appel au dépassement, retraites 1970, le Renouveau, p. 1-2, Canada.*)

Texte 4 : Discours du nouveau docteur Honoris Causa (extraits).

Et d'abord qu'est-ce qu'une université ?... C'est un esprit qui crée de la pensée et rend apte à une action scientifique universelle, c'est un esprit objectif... Chaque jeune qui entre à l'université est une vie qui s'ouvre, un processus qui commence, un homme qui se livre à la vie d'une façon complètement distincte de celle qu'il avait avant d'y entrer.

Les structures de l'Université ont une fonction sociologique de leadership... être un leader au sens le plus profond et le plus chrétien du terme...

Toute université apte à découvrir la vérité, à produire la vérité, possède la première forme d'être chrétien... Une université chrétienne ne cherche pas une vérité quelconque, mais la Vérité qui aime et qui sauve ; elle est chrétienne parce qu'elle est fidèle à la recherche de la Vérité.

L'université est un esprit en situation, c'est-à-dire se trouve en un moment historique pour être auteur d'un avenir, vivre dans un avenir et créer un futur.

Une université chrétienne a la vocation de croire profondément aux valeurs et de programmer le processus de changement à partir de ces mêmes valeurs, pour pouvoir critiquer et prévenir le processus...

L'esprit objectif de l'université devra comprendre les aspects suivants ; accélération et dynamisme pour pouvoir suivre le processus historique, l'orientation bien définie, l'honnêteté intellectuelle essentielle pour les enseignants universitaires. Une université doit se convertir en antenne du futur, tachant de sonder ce futur, de découvrir où va l'histoire, de préparer l'humanité à diriger cette histoire avant qu'elle ne nous arrive déjà toute faite... (*Lumières et flammes d'une vie*, pp. 246-247).

Texte 5 : La passion de faire la volonté de Dieu.

Ces pages sont l'aboutissement de longues années de réflexion sur le mystère de l'obéissance. Oui, j'ai longuement mûri ce que je vais vous dire...

Peu à peu j'ai découvert le rôle capital de l'obéissance à l'intérieur du mystère du salut, et le besoin d'un renouveau qui ne soit pas seulement d'ordre structurel et pratique, mais vraiment charismatique... le cœur de l'obéissance.

Ce cœur c'est la passion de faire la volonté de Dieu. Cela suppose donc renoncement à tout projet personnel préalable à cette volonté, et la mise en œuvre pour la découvrir et la faire, des moyens réalistes qui sont la prière et la médiation d'un autre.

...Notre obéissance est d'abord chrétienne, avant d'être ecclésiale et religieuse... Elle est orientée vers le service intégral d'une

recherche et d'une découverte de la volonté divine, d'une volonté divine qui devient la substance même de la vie. (« J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas »). Et cela veut dire deux choses :

- a) L'obéissance est vraiment le signe que le Royaume est présent puisque quelqu'un se déclare totalement disponible au vouloir d'un autre qui est Dieu. Un tel acte d'oubli de soi et de don de soi n'est pas moins radical que la virginité ou la pauvreté.
- b) On peut d'ailleurs dire qu'il y a ici plus qu'un conseil : quelque chose d'essentiel à la vie chrétienne et donc à la vie religieuse. Le Christ n'est pas concevable hors d'une obéissance parfaite au Père. Il y a là aussi l'idéal de la condition du chrétien. (*Circulaire sur l'Obéissance, pp. 7-9*)

Texte 6 : Une vraie passion de la volonté du Père.

Et j'ajoute simplement : la formation qui suffisait pour qu'un religieux put pratiquer l'obéissance dans l'étape précédente, disons dans la conception classique de l'obéissance, aujourd'hui est tout à fait insuffisante. Ni les religieux formés il y a cinquante ans, ni ceux formés il y a cinq ans, n'ont été formés pour la nouvelle étape qui s'ouvre à l'obéissance, et à part quelques saints, ni les uns ni les autres ne sont préparés à obéir dans le sens du terme tel qu'il se découvre de nos jours.

Dans cette nouvelle vision de l'obéissance, il faut une toute autre densité de vie spirituelle, beaucoup plus de pureté d'intention, de renoncement à l'égoïsme, de volonté totale de suivre les chemins du Seigneur, une vraie passion de la volonté du Père. Et c'est justement là le drame. Nous avons voulu instaurer un nouveau système d'obéissance – et qui est le vrai – mais il arrive à une heure qui le rend difficile, car il arrive au moment où s'est perdu, en grande partie, le sens de la prière, où la foi est entrée en crise, où nous a envahi non pas la bonne sécularisation qui se fait grecque avec les Grecs, et barbare avec les Barbares, pour porter Jésus-Christ à tous, mais un sécularisme frivole qui enlève la saveur au sel et le dynamisme au ferment ; et où l'Évangile est remplacé par une psychologie qui est tout simplement destructrice.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas le choix. Le dialogue est l'outil indispensable de la nouvelle forme de l'obéissance, et il doit être fréquent, voire habituel. (*Circulaire sur l'Obéissance, pp. 105-106.*)

Texte 7 : Avoir le courage de l'imperfection.

Il faut se réconcilier sincèrement avec le caractère fini, limité, imparfait de notre condition humaine. Bien des amis, bien des époux surtout ont saccagé leur union parce qu'ils n'ont pas eu le courage de l'imperfection. Ils avaient attendu l'absolu. Ils n'ont trouvé que du relatif. Pensant s'être trompés d'adresse, ils ont naïvement pensé qu'ils obtiendraient ailleurs l'étanchement de leur soif d'intimité absolue. Ils ont brisé le bonheur possible pour poursuivre une chimère alors qu'en acceptant leurs limites ils auraient vu leur union s'approfondir chaque jour et devenir la source d'un bonheur sans cesse croissant...

Le sentiment de la solitude est la signature de Dieu au cœur de l'homme, c'est le signe infaillible que nous ne trouvons pas notre achèvement ici-bas et que nous sommes faits pour une patrie où les cœurs se pénétreront après être restés si longtemps occultés les uns aux autres, où les âmes seront l'une pour l'autre d'une transparence totale dans la lumière de Dieu devenu lui aussi transparent.

Si la solitude est l'essence de la vie, pourquoi la mort ne serait-elle pas l'accès d'un pays où l'on n'est jamais seul... Je veux parler de l'importance et de la fonction de la solitude pour construire la communauté. En effet, une communauté authentique ne se construira qu'avec des hommes qui ont une vie intérieure. Et la mesure de cette vie intérieure sera aussi celle de leur apport à la communauté...

Mais la solitude et le silence deviennent toxique et insupportables s'ils n'ont pas leur issue dans la rencontre. Personne ne se réalise sinon dans le contact avec un « Tu » ; et il n'est pas une seule forme de structure qui puisse dispenser de ce contact. (*Circ. La Vie Communautaire, pp. 257-259.*)

Texte 8 : Mon Frère, cet inconnu !

L'état de communion permanente n'est pas cet état équivoque où la communauté semble vivre dans une douce quiétude parce que tout conflit est évité. Les conflits qu'on évite demeurent, même

consacrés par la charité, et surtout si on se retire dans un silence morbide. Chacun reste sur sa position et préfère le silence et la solitude à un dialogue qui obligerait l'un et l'autre à se faire connaître. L'état de communion exige plus qu'un silence passif ; il exige un climat de communication faite en vérité et en continuité. On n'a jamais une connaissance définitive de l'autre : comme nous même il évolue, il vieillit, il a son passé et son présent. Communiquer au niveau des personnes, cela veut dire que nos communications dépassent le niveau des urgences, et va jusqu'à rejoindre les personnes dans ce qu'elles ont de plus personnel. Voilà l'important ! Bien de communications sont faussées au départ parce que nous voyons notre frère sous une fausse représentation. Le frère qui vit avec moi, je le connais depuis deux, cinq ou dix ans. Oui, je connais ses petites manies, ses caprices, ses talents de professeur, etc. Et pourtant, il demeure pour moi cet inconnu à qui je n'adresse la parole qu'à l'occasion et souvent pour régler des urgences. Lui aussi, il a ses aspirations apostoliques, ses angoisses. Il a de commun avec moi toute une vie intérieure faite de l'expérience de la vie, expérience qui forme une dimension profonde de cette personne que j'ignore... Nous sommes l'un pour l'autre une boîte à surprises. Sous des dehors contrefaits à loisirs, nous cachons notre petit monde secret. (*Cir. La Vie Communautaire, pp. 260-261.*)

Texte 9 :

Les strophes de la sagesse
 Que le Seigneur te bénisse
 pour le bien que m'ont fait
 tes paroles si sages et tes beaux exemples.
 Frère, tes paroles sont de lumière et de feu,
 imprégnées de charisme prophétique.
 Paroles qui allument le désir de l'envol,
 et sont lumière qui révèle
 la splendeur des horizons.
 Ton enthousiasme vivifie
 et donne forces au faibles
 pour qu'ils poursuivent leur marche.
 Que le Seigneur te bénisse
 pour le bien que tu fais
 avec ton sain optimisme :

ce soleil dans les cœurs.
 Que de nuages balayés !
 que de cieux ouverts !
 Que de joyeuse espérance !
 Quel désir d'être bons,
 de monter toujours plus,
 jusqu'à Dieu, notre Père,
 par le chemin de l'Évangile
 et des saints préceptes...

(Madrid-Marista, décembre 1973, n° 10, p. 14.

Texte 10 : L'un des guides les plus écoutés et les plus équilibrés.

Je me trouvais souvent avec lui pour les réunions de Supérieurs Généraux dans les années « chaudes », difficiles et pleines d'espérance, du renouveau. C'étaient de vraies rencontres de discernement dans lesquelles on évoquait les propositions de changements les plus divers, depuis les plus révolutionnaires innovations jusqu'aux plus traditionnelles à l'aide desquelles, à la lumière de l'expérience de chacun de nos Instituts, nous cherchions à voir quelle était la vie la plus adaptée pour incarner les décisions conciliaires et pour affronter l'avenir.

L'une des personnalités les plus appréciées dans ces groupes était précisément celle du Frère Basilio. Ses écrits sur la vie religieuse étaient très connus et appréciés pour leur concision et leur sûreté doctrinale...

Pendant les travaux de groupes son extraordinaire connaissance des problèmes quotidiens de la vie religieuse et des divers contextes culturels étaient remarquables. Il joignait, en fait, la connaissance à l'expérience, la doctrine à la connaissance directe des situations, la science théologique à l'intelligence de la profondeur de l'esprit humain, il avait dans ses synthèses une compétence comme on en voit peu.

Assez souvent ses points de vue devenaient doctrine et étaient repris, non seulement dans les réunions, mais aussi dans les documents de plusieurs Instituts comme des références sûres.

On peut affirmer sans se tromper que le Frère Basilio, tant par ses écrits que par sa présence active et unique parmi nous, fut l'un des guides les plus écoutés et les plus équilibrés des années du

renouveau, non seulement dans son Institut, mais pour l'ensemble de la vie religieuse.

...D'innombrables consacrés, grâce à ses écrits et à son témoignage, ont pu avancer plus sûrement et plus joyeusement vers le mystère du Dieu vivant et vrai.

(P. Pier Giordano Cabra, FN, Congreg. Sacra Famiglia di Nazareth, dans FMS MESSAGE, n° 19, p. 37)

Index du cahier 4

1-Basilio et l'amour	p. 3 – 26
1- Un homme qui aimait	p. 3
2- Séduit par l'amour de Dieu	p. 6
3- Aimez comme je vous ai aimés	p. 7
4- San amour point de vie religieuse	p. 9
5- De quel amour s'agit-il?	p. 11
1- De celui de Dieu	p. 11
2- De celui tourné vers l'homme	p.11
3- L'amour est universel	p. 12
<i>Textes</i>	p. 13
2-La Sagesse de Basilio	p- 27 – 49
1- Témoignages	p. 27
2- Et des signes	p. 29
3- Les sources	p. 31
1- Les livres	p. 31
2- Son expérience des hommes	p. 32
3- Dieu	p. 33
4- Les critères de la sagesse	p. 35
1- L'Évangile	p. 35
2- La personne	p. 37
3- Le respect de la réalité	p. 38
4- Et le charisme mariste	p. 40
<i>Les textes</i>	p. 42

Repères biographiques

- 1924** 14 octobre : Le Frère Basilio Rueda Gúzman naît à Acatlán de Juarez, Mexique.
- 1942** Il entre au juvénat des Frères Maristes à Tlalpán. Il émet ses premiers vœux le 8 décembre 1944 et fait sa profession perpétuelle le 1er janvier 1950.
- 1960-1964** Il est membre de l'équipe du Père Ricardo Lombardi dans le mouvement « Monde Meilleur » et sera responsable de l'Equateur. Ses retraites et conférences à des auditoires les plus divers : ouvriers, politiciens, gens d'église et personnes consacrées, très appréciées. Il sillonne aussi les pays voisins : Colombie, Vénézuéla, Chili... Cela lui donne l'occasion de traiter des problèmes nationaux, internationaux, politiques, économiques, religieux, et de faire passer dans son équipe et ses auditoires les idées de Vatican II.
- 1965-1967** Il est nommé Directeur du Second Noviciat, en Espagne, à l'Escorial. Les cours sont renouvelés par des apports modernes, par plus d'humanité, un meilleur centrage sur l'Évangile, l'ouverture aux appels du Concile et aux problèmes d'un monde.
- 1967** Le 24 septembre, il est élu Supérieur Général, charge qu'il gardera pendant 18 ans, car il est réélu en 1976. Ce fut une grande chance pour la Congrégation d'avoir à la tête un homme intellectuellement très doué et très ouvert, avec une forte expérience internationale. Le renouveau que l'Église du Concile demandait aux Congrégations trouvera en lui un artisan exceptionnel. Il prend sur lui l'animation pastorale de la congrégation: visites des communautés et des provinces, donc voyages, et beaucoup de temps passé à recevoir et à écouter les Frères ou à leur écrire.
- 1985** Revenu au Mexique il sera maître des novices de la Province du Mexique Central et l'animateur de la Famille Mariste.
- 1990** On lui demande d'assurer la direction d'un cours de 18 mois pour les formateurs de la Congrégation, à l'Oasi, près du lac Albano (Rome).
- 1991-1996** Il retrouve son rôle de maître de novices, pour les deux provinces mexicaines qui avaient unifié leur noviciat.
- 1996** Le 21 janvier il entre dans la Pâque définitive par le retour au Père.